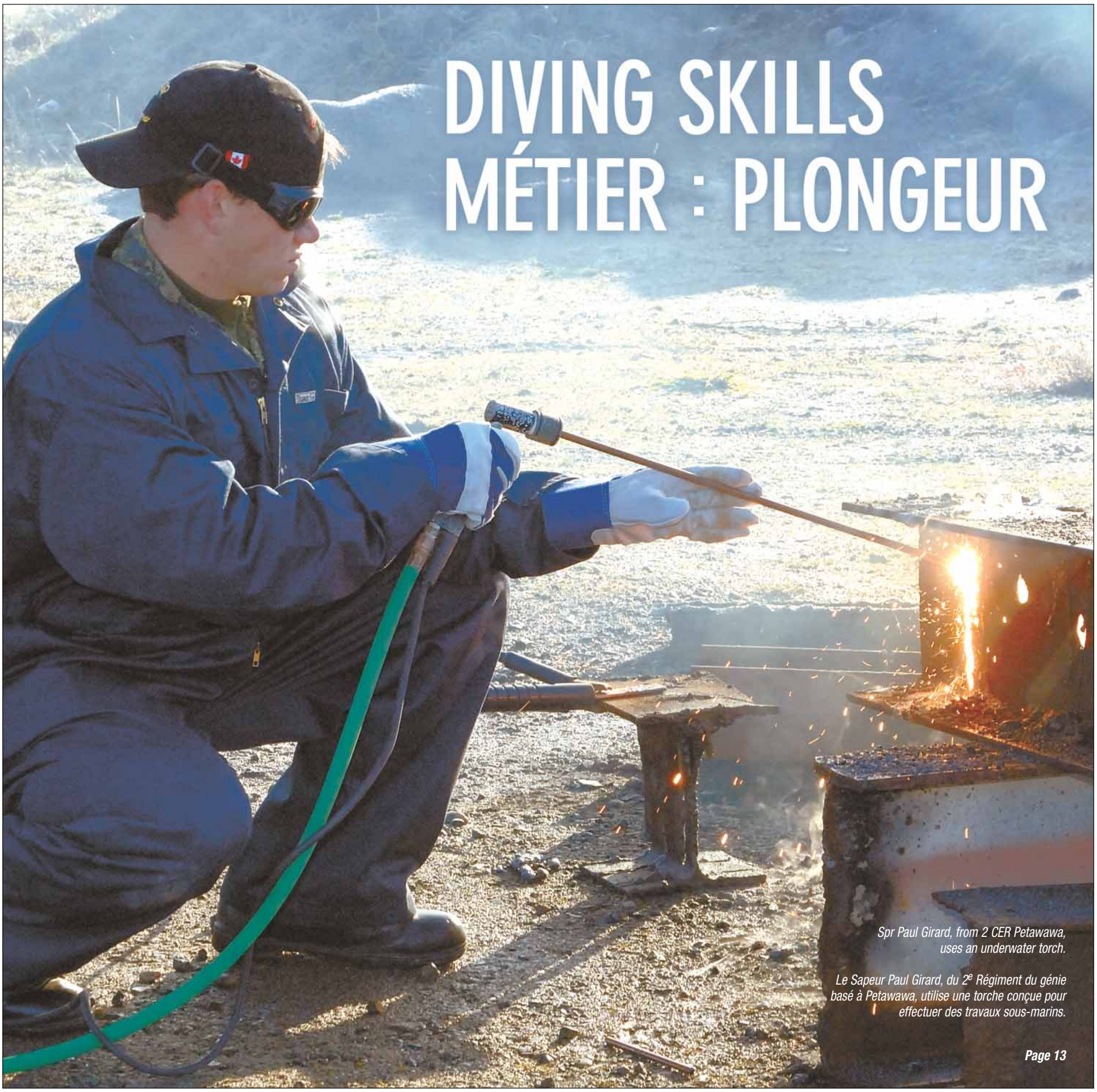
The MAPLE LEAF La FEUILLE D'ÉRABLE

7 May 2008, Vol. 11, No. 17 Le 7 mai 2008, vol. 11, nº 17

In this week's issue/Dans le présent numéro



DIVING SKILLS
MÉTIER : PLONGEUR

Spr Paul Girard, from 2 CER Petawawa, uses an underwater torch.

Le Sapeur Paul Girard, du 2e Régiment du génie basé à Petawawa, utilise une torche conçue pour effectuer des travaux sous-marins.

Page 13

Death march / La marche de la mort 3
Air Force / Force aérienne 8-9
Navy / Marine 10-11
Army / Armée de terre 12-13
New ANA / La nouvelle ANA 15
Safety Digest de sécurité ..... Supplement / Supplément

National Defence / Défense nationale

Canada

CF assists with Arctic seabed survey

By Holly Bridges

An Air Force CP-140 Aurora long-range patrol aircraft headed north in mid-April to help survey the Canadian Arctic seabed. The Aurora and its crew of 18, including a senior technologist from Defence Research and Development Canada (DRDC), deployed from April 19 to 29.

Natural Resources Canada (NRCan) and Fisheries and Oceans Canada (FOC) have been conducting Arctic surveys over the last three years to acquire the scientific data needed to substantiate Canada's submission to the UN Commission on the Limits of the Continental Shelf, as provided for by the UN Convention on the Law of the Sea (UNCLOS). This year, the operation involves five federal departments – DND, DRDC, Environment Canada, FOC and NRCan.

In previous years, teams have used a helicopter, but Jacob Verhoef, director of UNCLOS at NRCan in Halifax, says that made the operation very weather-dependent. "The problem with using a helicopter," he says, "is that it has to land to lay down instruments every kilometre, which is very time-consuming, and the range of the helicopters is not that great. The Aurora, on the other hand, can drop instruments very quickly, within a matter of five minutes, which allows us to extend our line that much further and faster, get much better scientific results and take advantage of good-weather windows."

The Aurora crew planned three eight-hour flights in support of a survey of the Alpha Ridge, north of Ellesmere Island. The crew deployed seismic receivers known as geobuoys at the northern extremity of the survey area, significantly extending the range of the survey beyond that which could be achieved using civilian equipment.

LANG

Lloyd Gallop (now retired), of DRDC Ottawa, attaches wires to a sensor on a geobuoy spike in the Arctic.

Lloyd Gallop (maintenant à la retraite), de RDDC Ottawa, attache des fils à un capteur sur une pointe de géobouée en Arctique.

The geobuoys were dropped at four-kilometre intervals and expanded the research area by up to 150 kilometres.

When they're dropped, the geobuoys embed in the ice and, instead of listening for submarines, detect controlled explosions generated further south by NRCan researchers. The acoustic data is instantly transmitted back to the aircraft, where it is either accessed immediately or stored for later analysis.

Because sounds generated by the explosions will take different paths through the ocean floor, scientists measure the different flight times along those paths and produce an audio picture of the structure below the seabed and, therefore, a more accurate map of the submarine ridges. This is the first time this kind of military technology has been used to map the Arctic seabed. DRDC is also working on other techniques to assist with surveying the Arctic.

With their considerable experience in the conduct of scientific experiments using military assets, including the CP-140 Aurora, DRDC personnel were key partners in planning this mission. "DRDC is pleased to extend to NRCan its world-class scientific expertise, offering solutions that reach beyond the boundaries of traditional technology in a very challenging Arctic environment," says Ross Graham, director general DRDC Atlantic. "The capability to conduct the work is a result of the relationship fostered between Defence scientists and the Aurora crew through other defence research activities. Both are key factors supporting this mission for Canada."

Canada Command coordinated the operation and, according to commander Lieutenant-General Marc Dumais, the CF is perfectly suited for this kind of assignment.

Les FC étudient le fond océanique arctique

Par Holly Bridges

Du 19 au 29 avril, la Force aérienne a déployé dans le Nord canadien un CP-140 Aurora, aéronef de patrouille à long rayon d'action, pour étudier le fond océanique arctique. L'équipage de l'Aurora comptait 18 personnes, dont un technologue supérieur de Recherche et développement pour la défense Canada (RDDC).

Ressources naturelles Canada (RNCan) et Pêches et Océans Canada (MPO) ont effectué des études dans l'Arctique au cours des trois dernières années. Celles-ci servaient à obtenir les données scientifiques nécessaires pour appuyer la présentation du Canada à la Commission des Nations Unies sur les limites du plateau continental, inscrite dans la Convention de l'ONU sur le droit de la mer (UNCLOS). Cette année, l'opération réunissait le MDN, RDDC, Environnement Canada, le MPO et RNCan.

Les années précédentes, les équipes utilisaient un hélicoptère, mais Jacob Verhoef, directeur de l'UNCLOS à RNCan, à Halifax, affirme que l'opération dépendait alors énormément du temps qu'il faisait. « L'hélicoptère, explique-t-il, doit atterrir pour déposer des instruments tous les kilomètres, ce qui prend beaucoup de temps, et la portée d'un tel aéronef n'est pas très grande. L'Aurora, par contre, peut déposer des instruments rapidement, en cinq minutes, ce qui nous permet d'étendre notre ligne plus loin et plus rapidement. Nous pouvons donc obtenir de meilleurs résultats scientifiques et profiter des moments où le temps est favorable. »

L'équipage de l'Aurora a prévu trois vols de huit heures pour effectuer l'analyse de la dorsale Alpha, au nord de l'île d'Ellesmere. Il a déposé des récepteurs sismiques, aussi appelés géobouées, à l'extrémité nord de la zone étudiée, ce qui élargit la portée de l'étude au-delà de ce qui aurait été possible au moyen d'équipement civil. On a largué les géobouées à des intervalles de quatre kilomètres, ce qui a permis d'agrandir la zone de recherche d'environ 150 kilomètres.

Une fois larguées, les géobouées s'incrustent dans la glace, et plutôt que trouver des sous-marins, elles détectent les explosions déclenchées plus au sud par les chercheurs de RNCan. Les engins transmettent instantanément les données acoustiques à l'aéronef, dont l'équipage se sert immédiatement, ou on les enregistre pour les traiter ultérieurement.

Le son des explosions se propage dans différentes directions sur le fond océanique. En mesurant les différents intervalles de propagation du son, les scientifiques créent une image sonore du fond océanique, soit une carte plus détaillée des dorsales sous-marines. Il s'agit de la première fois qu'on recourt à une technique militaire de la sorte pour étudier le fond océanique. RDDC travaille également à un projet visant à mettre au point d'autres techniques permettant d'effectuer des analyses dans l'Arctique.

Grâce à leur vaste expérience dans la tenue d'expériences scientifiques à l'aide de ressources militaires, y compris le CP-140 Aurora, les membres du personnel de RDDC ont été des partenaires importants pour ce qui est de la planification de la mission. « RDDC est fière de prêter son savoir-faire scientifique de calibre mondial à RNCan, en lui offrant des outils qui dépassent les limites de la technologie traditionnelle dans le milieu Arctique, qui présente un certain nombre d'obstacles », déclare Ross Graham, directeur général de RDDC Atlantique. « La capacité de mener les travaux résulte de la relation entre les scientifiques de la Défense nationale et l'équipage de l'Aurora dans le cadre d'autres activités de recherche de la Défense. Les deux constituent des éléments importants pour la mission du Canada. »

Le Commandement Canada a coordonné l'opération et, selon son commandant, le Lieutenant-général Marc Dumais, les FC conviennent parfaitement à ce type de travail.

The MAPLE LEAF / La FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA)/DPAPS,
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DPSAP,
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1480-4336 • NDID/IDDN A-JS-000-003/JP-001

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Cheryl MacLeod (819) 997-0543
macleod.ca3@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF
Maj (ret) Ric Jones (819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS)
Ruthanne Urquhart (819) 997-0697

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)
Éric Jeannotte (819) 997-0599

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
Anne-Marie Blais (819) 997-0751

WRITER / RÉDACTION
Steve Fortin (819) 997-0705
Cheryl MacLeod (819) 997-0543

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette (819) 997-1678

STUDENT / ÉTUDIANTE
Lesley Craig

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC / Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

PHOTO PAGE 1: CPL DEVIN VANDESYPE

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

Marcher en l'honneur des disparus de Bataan

Par Steve Fortin

Pour la majorité des gens, apprendre qu'ils sont coincés à plus de 40 kilomètres de leur but, en plein désert sous une chaleur torride, en ayant à traîner leurs bagages, leur eau et leur courage, est extrêmement inquiétant. Or, pour les passionnés de marche ou de course de longue distance, tout est question de préparation. Il faut savoir choisir le bon équipement et poursuivre un programme d'entraînement qui ne laisse rien au hasard.

À la fin mars, six personnes des Maritimes, parmi lesquelles cinq militaires et un représentant de la Gendarmerie Royale du Canada (GRC), ont participé à l'activité qui commémore la marche de la mort de Bataan. Il s'agit d'un parcours de 42 kilomètres qui sillonne la base de lancement de missiles White Sands dans l'État du Nouveau-Mexique, aux États-Unis.

Institué en 1989, l'événement se voulait une façon à la fois originale et éprouvante de commémorer les quelque 70 000 à 85 000 prisonniers de guerre capturés par l'armée impériale japonaise pendant la bataille de Bataan aux Philippines, lors de la Seconde Guerre mondiale. Les prisonniers de guerre ont été contraints de faire la longue marche de 97 kilomètres entre la péninsule de Bataan et le camp d'internement O'Donnell. Ils ont vécu l'épreuve suprême. La violence, les exécutions sommaires, les ardeurs du trajet combinées au jeûne imposé et au manque d'eau ont fait en sorte que, selon les différentes estimations, de 6 000 à 24 000 personnes y ont laissé leur peau. Bien que le nombre exact de disparus soit difficile à déterminer, certains rapports officiels de l'armée états-unienne avancent le nombre de 1 500 morts chez nos voisins du sud pendant ce triste épisode de la Seconde Guerre mondiale.

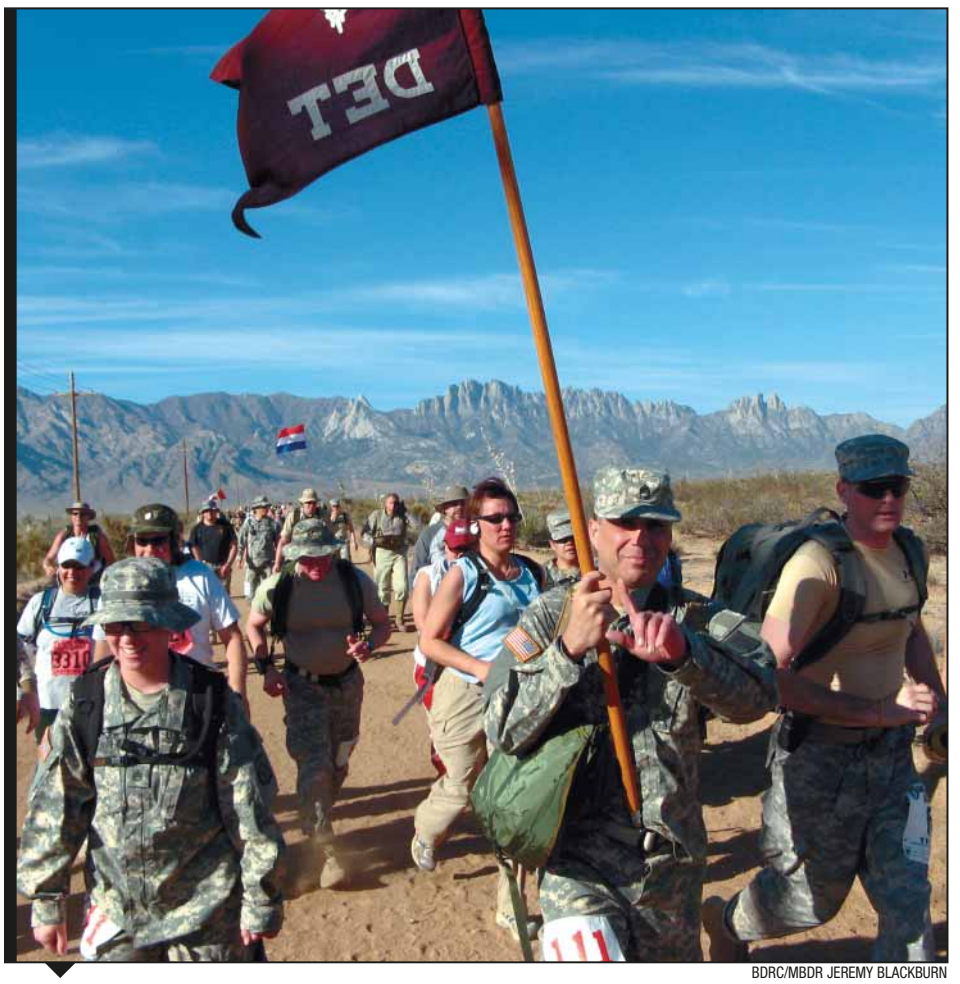
La « Bataan Memorial Death March » sert à préserver la mémoire d'un groupe spécial de héros de la Seconde Guerre mondiale. Parmi ceux qui ont été capturés figuraient des membres de la 200e unité d'artillerie côtière de la Garde nationale du Nouveau-Mexique. C'est en l'honneur de ces derniers que le corps d'instruction des officiers de réserve de l'université du Nouveau-Mexique a parrainé la première édition de l'événement en 1989. D'une centaine de marcheurs qu'ils étaient au début, presque exclusivement des militaires états-uniens, ce sont maintenant plus de 4 000 courageux militaires et civils de différents pays qui participent à l'événement.

Le Bombardier-chef Jeremy Blackburn, du Secteur de l'Atlantique de la Force terrestre, en était à sa deuxième participation à la marche. Ce dernier, le Capc Richard Powell, le Bgén Raymond Romses, l'Adjuc Keith Jones, le Sgt (ret.) Peter Bongers, représentant de la Légion royale canadienne, et Harper Boucher, sous-commissaire de la Région de l'Atlantique de la GRC, ont tous terminé le parcours de 42 kilomètres. M. Boucher, quant à lui, a terminé premier dans sa catégorie d'âge en effectuant le parcours en moins de sept heures.

Pour réussir une telle épreuve physique, on doit absolument être bien préparé. Le Bdrc Blackburn insiste sur le volet préparatoire de l'événement. « Pour ne pas succomber aux difficultés d'une telle marche, le participant doit maîtriser à la fois la marche de longue distance et savoir reconnaître les particularités d'un terrain désertique. De courtes périodes d'entraînement de cinq ou six kilomètres sont inefficaces. Il est impératif de parcourir de plus longues distances pour que les pieds s'acclimatent et s'endurcissent au prix de douleurs d'ampoules, par exemple. Après un certain temps, les blessures disparaissent, la corne s'installe et empêche la formation de nouvelles ampoules », explique-t-il. Afin de ne rien laisser au hasard, les six marcheurs d'endurance réalisaient une longue marche de 42 kilomètres la fin de semaine ou deux marches d'une vingtaine de kilomètres pendant la semaine.

Il faut aussi voir à ce que son équipement soit adéquat. Afin de surmonter une épreuve telle que la « Bataan Memorial Death March », le Bdrc Blackburn explique que le marcheur doit veiller à ce que son équipement soit rodé : « Il faut que les bottes de marchecomptent au moins 100 kilomètres d'utilisation. Il faut également que le participant n'oublie pas d'avoir en sa possession de la vaseline pour soulager les irritations ou les endroits de friction sur le corps, de l'ibuprofène, car la douleur devient parfois insupportable, du papier hygiénique et le nécessaire pour traiter les morsures de serpent. »

Ces conseils s'appuient sur toute la sagesse d'un marcheur expérimenté. Le Bdrc Blackburn en sera cette année à sa quatorzième participation à la Marche de Nimègue. Il a également parcouru les 100 kilomètres de la Dodentocht internationale, une des plus grandes marches d'Europe d'une journée dont les participants ne font pas l'objet d'un classement, sinon celle de leur propre performance. Pour toute récompense, ils ont la satisfaction d'avoir terminé l'épreuve.



BDRC/MBDR JEREMY BLACKBURN

Un fort contingent militaire de différents pays participe à la « Bataan Death March », les États-Uniens menant la marche suivis des Néerlandais et des Canadiens.

A strong military contingent representing several countries, led by the US and followed by Dutch and Canadian personnel, participates in the march.

Marching in honour of Bataan's dead

By Steve Fortin

Most people would panic at finding themselves in the middle of the desert in scorching heat, more than 40 km from their goal, with nothing but their backpacks, water and courage. However, for long-distance walkers and runners, it's all in the preparation. They choose the right equipment and follow an intensive training program that leaves nothing to chance.

In late March, six Maritimers—five CF personnel and an RCMP officer—took part in the Bataan Memorial Death March. The 42-km route snakes throughthe White Sands Missile Range in New Mexico.

The event began as an original and gruelling way of commemorating the march of the 70 000 to 85 000 prisoners of war captured by the Japanese Imperial Army at the Battle of Bataan in the Philippines during the Second World War. The prisoners were forced to march 97 km from the Bataan Peninsula to Camp O'Donnell, an internment camp, in a supreme test of their endurance. Because of violence, summary executions and tough conditions with almost no food and water, an estimated 6 000 to 24 000 prisoners did not make it. Although the exact number is hard to determine, some official US army reports put the number of US deaths arising from this deplorable episode at 1 500.

The Bataan Memorial Death March honours a special group of Second World War heroes. Members of the New Mexico National Guard 200th Coast Artillery Unit were among those taken at Bataan. In honour of those men, the University of New Mexico Reserve Officers' Training Corps sponsored the first march in 1989. From 100 or so marchers—almost exclusively from the US military—the first year, the number has grown to more than 4 000 courageous military and civilian participants from around the world.

Master Bombardier Jeremy Blackburn, Land Force Atlantic Area, donned his boots to do the 2008 march – the second year he has participated. Brigadier-General Raymond Romses, Lieutenant-Commander Richard Powell, and Chief Warrant Officer Keith Jones, Sergeant (Ret) Peter Bongers, representing the Royal Canadian Legion, and RCMP Deputy Commissioner (Atlantic Region) Harper Boucher, and MBdr Jeremy Blackburn successfully completed the march. DCommr. Boucher finished first in his age category, completing the march in less than seven hours.

Careful preparation is crucial to making it through this physical endurance test, and MBdr Blackburn stresses the need for prep training. "So as not to succumb to the rigours of the march," he says, "participants have to know how to march long distances and be familiar with desert terrain. Short walks of five or six kilometres are just not enough. You have to get out there and cover long distances so your feet get used to it and toughen up. You need to get blisters. After a while, the blisters disappear, the skin gets tougher and prevents new blisters from forming." During training, the six endurance marchers would do one 42-km walk on weekends or two 20-km (or so) walks during the week.

The six also made sure they had the right gear, and that it was broken in. "You should walk at least 100 kilometres," says MBdr Blackburn, "in the marching boots you intend to wear, to break them in. You should also carry Vaseline for body rashes and friction areas, ibuprofen for when the pain becomes unbearable, a roll of toilet paper and a snake bite kit."

Sound advice from an experienced marcher; MBdr Blackburn will be participating in the Nijmegen Marches for the fourteenth time this year. He also did the 100-km international Dodentocht, one of the longest 24-hour walks in Europe, where there are no participant rankings, just the individual satisfaction of having completed the event.

UXO : Savoir évaluer les risques

Par Steve Fortin

Le 29 avril 2007, un employé de l'entreprise Redfern Farm Services s'affairait à faucher des tiges de maïs dans un champ près de Rivers, au Manitoba. La faucheuse qu'il dirigeait a heurté quelque chose qui a pris feu. En tentant d'éteindre les flammes, l'employé a aperçu un objet de la taille d'une balle molle qui lui a explosé au visage et qui l'a blessé. L'accident s'est produit à l'est des pistes d'atterrissage d'un ancien terrain d'aviation de l'Aviation royale du Canada. On a déterminé que l'objet était un allumeur au phosphore blanc M23.

Cet événement, qui s'est produit sur un ancien site du ministère de la Défense nationale (MDN), témoigne de l'importance que revêt aujourd'hui le programme des UXO (munitions explosives non explosées) des anciens sites du MDN (UXO MDN). Lancé en février 2005, celui-ci vise à réduire les risques que posent les munitions explosives non explosées de toutes sortes. Les anciens sites du MDN sont nombreux; établir la dangerosité de chacun d'eux est un travail titanesque qui nécessite à la fois des capacités de recherche historique pour comprendre l'utilisation d'un site répertorié et le type de munitions qu'il peut contenir, mais aussi les capacités techniques de procéder à l'enlèvement des UXO quand cela s'avère nécessaire.

Bien entendu, compte tenu de l'immensité de la tâche, le MDN ne peut agir seul ou fournir l'ensemble des capacités techniques nécessaires au nettoyage de tous ces sites. Par suite de la mise sur pied de son programme, le MDN a travaillé en collaboration avec différents partenaires et entrepreneurs qualifiés dans le domaine de la gestion des UXO afin d'élaborer des plans de gestion de risque et s'occuper des sites.

Du 22 au 24 avril derniers se tenait à Ottawa le troisième forum canadien des UXO du MDN. Fran MacBride est gestionnaire du programme des UXO et des anciens sites du MDN. Elle explique en quoi le forum peut se révéler utile au programme qu'elle gère : « Comme le programme est assez récent, nos partenaires industriels potentiels n'en connaissent souvent pas toutes les coutures. C'est pourquoi nous avons créé ce forum en juin 2006. Au départ, nous avons accueilli une soixantaine de participants, surtout des industriels et quelques membres des FC. Il était important que nos partenaires éventuels comprennent nos attentes et sachent que désormais, le programme des UXO et des anciens sites du MDN adopterait une démarche plus scientifique fondée sur la gestion du risque de chaque site. »

En mars 2007, pendant le deuxième forum des UXO, on avait organisé un kiosque consacré aux entrepreneurs où l'on répondait aux questions de ces derniers sur le programme des UXO et sur les anciens sites du MDN. Pour la première fois cette année dans le cadre du forum, certains entrepreneurs ont pris la tribune principale et ont présenté des études de cas portant sur leur expérience de travail relative au programme.

Par exemple, les gestionnaires de projet de l'entreprise XTECH ont entretenu l'auditoire du Projet Ipperwash en Ontario, qui est à l'étape de la préparation. Cette présentation visait à mettre en perspective l'équilibre entre la protection et la préservation de l'environnement et des ressources naturelles à l'aide de l'évaluation et de la gestion des munitions explosives non explosées. L'ancien camp Ipperwash, situé sur les berges du lac Ontario, a été employé pour plusieurs aspects de l'instruction militaire entre les années 1940 et 1990. Comme c'est un des rares sites vierges qui comptent des plantes indigènes, une population d'animaux diverse et des vestiges archéologiques, l'équilibre entre la gestion des UXO et le respect de l'écosystème est essentiel.

Si le précédent exemple traite de l'apport des industriels au programme des UXO et des sites du MDN, d'autres présentations étaient faites par des membres du personnel du MDN. Kent Brady, chimiste en chef du Centre d'essais techniques de la qualité (CETQ), est venu offrir un aperçu des processus nécessaires à l'analyse judiciaire des éléments trouvés sur les lieux de l'accident de Rivers, au Manitoba. Le CETQ avait été mandaté pour établir la relation entre les UXO qui auraient causé l'accident et les blessures subies.

Longtemps, les spécialistes en UXO étaient presque exclusivement d'anciens militaires. Selon le Maj Matt Braid, directeur de projet du programme UXO MDN, il est difficile de trouver de la main-d'œuvre qualifiée dans un champ de travail très restreint. « Dans les FC, on s'arrache de tels techniciens, qui doivent participer aux opérations comme celle en Afghanistan. Trouver des techniciens en UXO (UXOT) chevronnés s'avère difficile, c'est pourquoi la majorité d'entre eux ont un passé militaire. »

Cependant, certaines universités commencent à proposer une formation en munitions explosives non explosées prisée par les entrepreneurs en UXO. Le Maj Braid mentionne le cours de technicien en munitions explosives non explosées, niveau 1, d'une durée de cinq semaines qui est offert par l'Université Texas A&M, au Texas. Ce cours permet aux participants d'acquérir les compétences nécessaires pour travailler sur les chantiers d'élimination d'UXO.

D'ailleurs, Benoit Gignac, officier de sécurité et d'évaluation des risques des explosifs du programme UXO MDN, a fait une présentation sur les compétences que doivent posséder les UXOT et sur une base de données du MDN qui classe les techniciens selon leurs qualifications en ce qui concerne le travail portant sur les UXO.

De la soixantaine de participants au premier forum en 2006, ils étaient plus de 300 inscrits cette année, civils et militaires provenant à la fois du MDN, mais aussi d'entreprises de différents pays comme les États-Unis, l'Allemagne et l'Australie. Fran MacBride se réjouit du succès de l'événement, car le programme des UXO du MDN permet une meilleure coordination des travaux concernant les munitions non explosées dans les anciens sites de la Défense nationale.

Assessing the UXO risk

By Steve Fortin

On April 29, 2007, a Redfern Farm Enterprises employee was mowing corn stalks in a field near Rivers, Man. The mower he was driving hit something that caught on fire. While attempting to put out the flames, the employee noticed a softball-sized object, which exploded in his face, wounding him. The accident occurred east of the runways of a former Royal Canadian Air Force (RCAF) airfield. The item was later identified as an M23 white phosphorus igniter.

This event, which occurred on a former DND site, shows how important the DND UXO (unexploded explosive ordnance) and Legacy Sites Program (UXO DND) is. Created in February 2005, the program aims to reduce the safety risks posed by UXO of all kinds. Establishing the danger that each of the many DND sites represents is a huge task requiring not only historical research to understand how the site was used and what type of munitions might be present there, but also the technical capability to clear the UXO, should it be necessary.

Given the magnitude of the job, DND cannot do it alone or provide all the technical capability needed to clear so many sites. Further to the implementation of the program, DND has worked closely with various partners and contractors qualified in UXO management to develop risk management plans and provide site remediation.

The Third Annual DND UXO Forum was held in Ottawa April 22 to 24. "Since the program is quite recent, our potential industry partners do not necessarily know all the ins and outs," said Frances MacBride, DND UXO and Legacy Sites Program manager, explaining why the program is so important. "That's why we created the forum in June 2006. Initially, we had about 60 participants, mostly from industry, along with a few CF members. It was important for our potential partners to know what our expectations were, and that the DND UXO and Legacy Sites Program would be taking a more scientific approach to risk management for each site."

In March 2007, at the second UXO forum, a booth was set up for contractors so they could get answers to their questions about the program. This year, for the first time, a few contractors took to the stage to present cases studies on their experiences with the program.

XTECH project managers, for example, told participants about the Ipperwash Project in Ontario, which is in the preparation stage. Their presentation provided perspective on how to balance protection and conservation of the environment and natural resources using UXO assessment and management. Former Camp Ipperwash, on the shore of Lake Ontario, was used for various kinds of military training from the 1940s to the 1990s. Because it is one of the few undeveloped sites with indigenous plants, a diverse animal population and archaeological remains, it is crucial to maintain a balance between UXO management and respect for the natural ecosystems.

CF personnel also made presentations. Kent Brady, lead chemist at Quality Engineering Test Establishment (QETE), provided some insight into the forensic investigation of the Rivers, Man., accident. QETE was tasked with establishing the relationships between the UXO that could have caused the accident and the injuries sustained.

For many years, UXO specialists were almost exclusively former CF personnel. According to Major Matt Braid, DND UXO Program project director, it's hard to find people who are qualified in this very specialized field. "In the CF," he said, "these technicians are highly sought after, as they are needed for operations such as those in Afghanistan. Finding experienced UXO technicians is tough; that is why most of them have a military background."

DAVE MARTIN

Dennis Gamble, géophysicien principal, et Dave Fowler, spécialiste du contrôle de la qualité Dave Fowler, tous les deux de l'entreprise NOTRA, effectuent des travaux d'enlèvement d'UXO à Rivers, au Manitoba.

NOTRA personnel principle geophysicist Dennis Gamble (left) and quality control specialist Dave Fowler work on UXO removal in Rivers, Man.

However, a few universities are starting to offer UXO training, which is much appreciated by industry. Maj Braid mentioned the five-week UXO technician level 1 course offered by Texas A&M University. The course qualifies participants to work on UXO remediation sites.

Benoit Gignac, DND UXO Program explosives safety risk assessment officer, gave a presentation on UXO personnel qualifications and DND's UXO technician database, which ranks technicians according to their qualifications for UXO work.

Attendance at the forum has grown from about 60 in 2006 to more than 300 this year. Military and civilian personnel from DND attended, as did industry representatives from countries such as Australia, Germany and the US. Ms. MacBride was delighted with the forum's success, because the DND UXO Program provides for better coordination of UXO work on DND legacy sites.

Understanding human relationships in wartime

By Jenn Gearey

Defence Research and Development Canada (DRDC) is preparing for Defence Science and Technology Symposium 2008. The annual event, to be held May 20 and 21, gathers Defence scientists and academics and CF personnel for a meeting of the minds.

"Understanding the Human Dimension in the 21st Century Conflict/Warfare: The Complexities of Human-with-Human Relationships" is the title of this year's symposium. It will feature lectures and discussions on these subjects, and on various conflict resolution approaches. The symposium will also give the CF an opportunity to relay future science and technology needs to the scientific thinkers at DRDC.

"It's very much a forward-looking symposium," says Dr. Cam Boulet, Science and Technology Chief Scientist for the Assistant Deputy Minister at DRDC. "The purpose is to take a long-term look at where defence science and technology is going, and to bring scientists from DRDC and CF personnel together to engage in dialogue."

With the rapid global advancement of technology, DRDC intends to be proactive and innovative, helping DND and the CF meet their upcoming strategic challenges.

"It's our responsibility to keep the CF technically prepared and operationally relevant," Dr. Boulet says. "The symposium is an opportunity to hear CF members' vision of longer-term technological trends, and for scientists to address any gaps for them."

There will be three basic themes at this year's S&T Symposium.

The first is "Adversarial Intent". "There's a shift with Afghanistan, and it's not always clear who the adversary is, or what their intent is," says Dr. Boulet. "It's a complex situation for our military and they need to better understand their adversary – science and technology makes that possible."

The second theme is "Understanding the Influence of the Battlespace". "We no longer fight force on force; it's broader than that; it's more like our ideas against our adversary's ideas," Dr. Boulet says. "We need to know how to respond to our adversary and we need to have the tools to do it. We need to have better science, better technology than they have."

The third theme is "Human Complexity". "They say that because of increased technology and methods of communication, the world has flattened, and that it's also a lot more complex," says Dr. Boulet. "We need a complete approach to dealing with an adversary; we need an interplay between our allies, and the help of international and national agencies to devise a proper plan of action. We need a multi-organizational response to conflict."

The symposium will feature keynote lectures, the first speaker being Vice-Chief of the Defence Staff Lieutenant-General Walter Natynczyk. Dr. Robert Walker, Assistant Deputy Minister of Science at Technology at DRDC, will speak, as will several high-ranking CF officers, academics and allies.

"We're also really proud," says Dr. Boulet, "to bring in an outside voice this year – Major-General Vincent Desportes, from France, who is a well-known military thinker and has written several books deconstructing war and defence strategies. We feel it's important to get his perspective, as a general and as an analytical thinker."

Symposium lectures will be followed by panel discussions, allowing for constructive dialogue to take place between scientists, CF personnel and delegates.

Defence S&T Symposium 2008 will be held May 20 and 21 at the Hampton Inn, Ottawa. For information and to register, go to **www.drdc-rddc.gc.ca** and click on "News & Events".

Comprendre la dimension humaine des conflits

Par Jenn Gearey

Le personnel de Recherche et développement pour la défense Canada (RDDC) se prépare au colloque annuel Science et technologie pour la défense 2008. Ce dernier permet à des scientifiques du MDN, à des universitaires et à des membres des Forces canadiennes de se réunir et de discuter.

Le colloque de cette année aura pour thème « Comprendre la dimension humaine dans les conflits et la conduite de la guerre au XXIe siècle : les complexités des relations entre humains ». Les présentations et les discussions porteront sur ce thème et sur diverses méthodes de résolution de conflits. Ce sera l'occasion pour les FC de faire connaître leurs besoins futurs en matière de science et de technologie aux chercheurs de RDDC.

« Il s'agit vraiment d'un colloque axé sur l'avenir », déclare Cam Boulet, directeur des sciences et de la technologie relevant du sous-ministre adjoint de RDDC. « L'objectif de cette rencontre est, d'une part, d'examiner l'orientation future de la Défense en ce qui concerne les sciences et la technologie et, d'autre part, de réunir des scientifiques de RDDC et des membres des FC afin de créer un forum de discussion. »

RDDC entend adopter une approche proactive et innovatrice quant au progrès rapide de la technologie à l'échelle internationale en permettant au MDN et aux FC de surmonter les obstacles stratégiques qui se profilent.

« Il nous incombe de veiller à ce que les FC soient prêtes sur le plan technologique et capables sur le plan opérationnel, rappelle M. Boulet. Le colloque est une occasion pour les militaires de parler des tendances technologiques qu'ils prévoient à long terme et, pour les scientifiques, de remédier aux lacunes dans ce domaine. »

Le colloque de cette année est axé sur trois thèmes principaux.

Le premier thème porte sur les discours des adversaires.

« Les choses changent en Afghanistan; déterminer qui sont nos adversaires et quelles sont leurs intentions n'est pas toujours facile, explique M. Boulet. La situation est compliquée et les militaires ont besoin de comprendre leur adversaire, ce que permettent la science et la technologie. »

Le deuxième thème porte sur la compréhension des combats d'idées.

« Les combats ne sont plus simplement des combats de force. Ce n'est plus aussi simple aujourd'hui. En effet, il s'agit plutôt d'un combat d'idées : les nôtres contre celles de nos adversaires, explique M. Boulet. Nous devons savoir comment répondre à notre adversaire et, pour cela, nous avons besoin d'outils et nous devons surpasser l'ennemi en science ainsi qu'en technologie. »

Le troisième thème concerne la question de la complexité humaine.

« Par suite des récents progrès en matière de technologie et de communications, on dit que le monde rapetisse et qu'il se complexifie, remarque M. Boulet. Afin d'élaborer un plan d'action efficace, nous devons adopter une approche globale pour ce qui est de la résolution de conflits, travailler de concert avec nos alliés et obtenir l'appui d'organismes nationaux et internationaux. En somme, notre approche de résolution de conflits doit faire intervenir de nombreux organismes. »

Le colloque comprendra un certain nombre de discours introductifs dont le premier sera prononcé par le Lieutenant-général Walter Natynczyk, vice-chef d'état-major de la Défense. Robert Walker, sous-ministre adjoint (Science et technologie) de RDDC, et plusieurs officiers hauts gradés des FC, universitaires et alliés feront également des exposés.

« Nous sommes par ailleurs très fiers, déclare M. Boulet, d'accueillir cette année le Major-général français Vincent Desportes, qui donnera au colloque une perspective étrangère. Le Mgén Desportes est un penseur reconnu et est l'auteur de nombreux ouvrages de stratégie militaire et de défense. À titre de général et de penseur, son apport au colloque est chaudement accueilli. »

Les présentations seront suivies de discussions visant à promouvoir un dialogue constructif entre les scientifiques, les FC et les délégués.

Le colloque Science et technologie pour la défense 2008 aura lieu les 20 et 21 mai à l'hôtel Hampton Inn d'Ottawa. Pour obtenir plus de renseignements ou pour vous inscrire, consulter la rubrique « Nouvelles et événements » au **www.drdc-rddc.gc.ca**.

maple leaf snippets... À bâtons rompus

Western Sentinel — Edmonton, le 17 avril
- Cent ans de service : Le Loyal Edmonton Regiment (LER) célèbre son 100e anniversaire au moyen d'une journée portes ouvertes. Il y aura un spectacle offert par la musique du LER, des expositions sur l'histoire du régiment et des expositions d'armes et de véhicules.

Journal Adsum — Montréal, le 9 avril
- Valcartier triomphe à la coupe CARHA : L'équipe des Forces canadiennes est sortie vainqueur de la quatrième édition du tournoi de hockey amateur CARHA par la marque de 6 à 2 en grande finale de sa division contre les Aucoin Locksmith Blue Sharks d'Halifax.

Newsletter, 3e Groupe de patrouille des Rangers canadiens — BFC Borden, mai 2008
- Livres et motoneiges : Les Rangers canadiens remettent 30 000 livres à des écoles dans 17 collectivités isolées des Premières nations du nord de l'Ontario.

Western Sentinel – Edmonton (April 17)
- 100 years of service: The Loyal Edmonton Regiment celebrates its 100th anniversary with an open house featuring performances by the LER band, regimental historical displays and static displays of weapons and vehicles.

Journal Adsum – Montréal (April 9)
- Valcartier wins the CARHA Cup: The CF team dominates the fourth round of the CARHA amateur hockey tournament, with a final score of 6-2 over the Aucoin Locksmith Blue Sharks from Halifax.

Newsletter: 3rd Canadian Ranger Patrol Group – CFB Borden (May 2008)
- Books by snowmobile: Canadian Rangers help deliver 30 000 donated books to schools in 17 isolated First Nations communities in northern Ontario.

CFHA: quest for excellence

The CF Housing Agency (CFHA) has reached the half-way mark in its quest for excellence, according to the National Quality Institute (NQI).

CFHA has achieved Level Two certification in the NQI's Progressive Excellence Program® (PEP®). PEP® is a four-level program that guides organizations such as CFHA in reaching expected corporate excellence objectives. The agency has now been recognized for its organizational excellence at the second of four levels, thanks to the steps it has taken toward quality and continuous improvement over the past two years. The CFHA mandate and accountabilities are clearly defined within this performance management framework, and are more and more oriented toward achieving the evolving needs of its customers, CF personnel.

What does this achievement mean for you, the CF personnel who live in DND housing on bases and wings across Canada? It means you can be confident that CFHA is working hard on your behalf, using a very robust, structured and recognized excellence model, to provide you and your family with excellent customer services from the moment you move into a DND housing unit until you leave. It means while you and your family are living in DND housing, CFHA, as a corporate entity of DND, is working toward becoming the DND "agent of excellence" in the provision of residential housing services, as was envisioned in the departmental *Accommodation Vision 2020*.

One of the CFHA strengths highlighted by NQI was the agency's ongoing commitment to fostering effective collaboration with defined customer groups, partners, suppliers and other stakeholder and, notably, with CF housing occupants, base/wing commanders and other DND/CF personnel. This is certainly one area that will continue to be a focus for CFHA in the coming months and years.

To deepen its commitment to the "People Focus and Work Environment" category of PEP®, CFHA is implementing a complementary "PEP® for a Healthy Workplace", which is also structured as four progressive phases. While this track of the PEP® focuses more on internal CFHA development, it nevertheless impacts upon customers and clients as we support and develop as employees of DND and the Federal Public Service and as a group, working to improve services. CFHA was pleased to have achieved "PEP® for a Healthy Workplace" Level One certification in October 2007, and is currently working toward Level Two certification.

CFHA aims to have PEP® Level 3 Certification in both the "Progressive Excellence" and "Healthy Workplace" programs by March 2010.

Stay tuned, because CFHA's excellence journey is progressing quickly and our clients and customers will clearly benefit from this new "excellence culture" implemented at all levels within the agency.

L'ALFC en quête d'excellence

L'Agence de logement des Forces canadiennes (ALFC) est arrivée à la moitié de son cheminement vers l'excellence, selon l'Institut national de la qualité (INQ).

L'ALFC a en effet obtenu sa certification du deuxième niveau du Programme d'excellence progressive^{MD} (PEP^{MD}). Le PEP^{MD} est un programme à quatre niveaux qui guide les organisations comme l'ALFC à atteindre ses objectifs en matière d'excellence. L'agence a été saluée pour son excellence organisationnelle au deuxième niveau, grâce aux mesures prises relativement à la qualité et à l'amélioration constante au cours des deux dernières années. Le mandat et les responsabilités de l'ALFC sont clairement définis dans ce cadre de gestion du rendement et sont de plus en plus axés sur les besoins changeants de ses clients, soit les membres des FC.

Que signifie cette réussite pour vous, les militaires qui habitez les logements du MDN dans les bases et les escadres de partout au Canada? Elle signifie que l'ALFC travaille fort pour vous, à l'aide d'un modèle d'excellence très efficace et structuré, en vue de vous offrir, à vous et à votre famille, d'excellents services dès l'instant où vous emménagez dans un logement du MDN, et ce, jusqu'à ce que vous le quittiez. Elle signifie aussi que si vous habitez un logement du MDN, l'ALFC, en tant qu'agence du MDN, s'efforce de devenir un « agent d'excellence » pour fournir des services de logement résidentiel tels que ceux dont il est question dans le document ministériel intitulé *Logement 2020*.

L'une des forces de l'ALFC soulignée par l'INQ est son travail continu favorisant une collaboration efficace entre les groupes de clients, les partenaires, les fournisseurs, les autres intervenants et les occupants des logements des FC, les commandants des bases et des escadres, ainsi que les autres membres du personnel du MDN et des FC. C'est certainement un domaine sur lequel l'ALFC continuera de se concentrer au cours des prochains mois et des prochaines années.

En vue d'intensifier son engagement pour ce qui est de la catégorie « organisation axée sur les gens et milieu de travail » du PEP^{MD}, l'ALFC mettra en œuvre le projet « PEP^{MD} pour un milieu de travail sain », lui aussi divisé en quatre étapes. Bien que ce dernier soit davantage axé sur le développement interne de l'ALFC, il se répercutera aussi sur les clients, puisque les employés du MDN et de la fonction publique fédérale en tant que groupe tenteront d'améliorer les services. L'ALFC était fière d'avoir obtenu sa certification de niveau un du « PEP^{MD} pour un milieu de travail sain » en octobre 2007. Elle tente actuellement d'obtenir la certification de niveau deux.

L'ALFC prévoit franchir le troisième niveau du PEP^{MD} dans l'excellence progressive et le milieu de travail sain d'ici mars 2010.

La quête de l'excellence de l'ALFC progresse rapidement. Ses clients bénéficieront sans aucun doute de cette nouvelle « culture d'excellence » mise en œuvre à tous les niveaux de l'agence.

CPL SIMON DUCHESNE

With the assistance of an interpreter (centre), Kandahar Provincial Reconstruction Team (KPRT) member Maj Richard Raymond (left) talks with an Afghan policeman during a patrol to learn about the needs and living conditions of Kandahar City residents.

Grâce à un interprète (au centre), le Maj Richard Raymond (à gauche), qui fait partie de l'Équipe provinciale de reconstruction à Kandahar, s'entretient avec un policier afghan au cours d'une patrouille visant à déterminer les besoins et les conditions de vie des résidants de Kandahar.

Would you like to respond to something you have read in *The Maple Leaf?*
Why not send us a letter or an e-mail.

e-mail: mapleleaf@dnews.ca

Mail:

Managing Editor, The Maple Leaf,
ADM(PA)/DPAPS
101 Colonel By Drive,
Ottawa ON K1A 0K2
Fax: (819) 997-0793

Vous aimeriez écrire une lettre au sujet d'un article que vous avez lu dans *La Feuille d'érable?*
Envoyez-nous une lettre ou un courriel.

Courriel : mapleleaf@dnews.ca

Par la poste :

Rédacteur en chef, La Feuille d'érable,
SMA(AP)/DPSAP
101, prom. Colonel By
Ottawa ON K1A 0K2
Télécopieur : (819) 997-0793

Desert driving – the Canadian perspective

By MS Virgilio Maduro

Driving in the Sinai is an essential skill that requires good training and the ability to assess situations objectively and react wisely. In the desert, where driving conditions are less than ideal at times, promoting safe and smart driving practices has become an important mandate within the Multinational Force and Observers (MFO) and the Canadian Contingent. To emphasize this, the MFO conducts an annual Force Driving Skills Competition.

In addition to promoting safe driving in the Sinai, the three-day competition reinforces other soldiering skills. In April, 15 teams from nine nations competed in five events that tested driver skills and competence under various conditions encountered in the desert. The competition comprised a skilled driving obstacle course testing driver precision and accuracy, immediate action drills measuring reactions to attack, a competent drive course testing driver skill in handling desert road conditions, a written test, and a first aid module assessing the application of first aid in a tactical scenario.

Team Canada's seven members worked long and hard in the weeks preceding the competition, honing their skills and learning to work together. Their hard work paid off when they took first place in the competent drive module with a perfect score of 1 000 points, and finished only 19 points behind the first-place team from Uruguay, a unit in the MFO whose primary function is transportation duties.

The MFO's mission is to supervise the implementation of the security provisions of the Egyptian-Israeli *Treaty of Peace*, and employ best efforts to prevent any violation of its terms. The Canadian contribution to the MFO is Task Force El Gorah, which belongs to Canadian Expeditionary Force Command (CEFCOM) and is based in the northeast corner of the Sinai Peninsula, about 15 km from the Gaza Strip. Canada is a key member of the force of 11 troop-contributing nations, and has 28 personnel serving in various positions in operations, support, flight following and administration.

Conduire dans le désert

Par le Matc Virgilio Maduro

Pouvoir conduire dans le Sinaï est une compétence essentielle qui nécessite une bonne formation et la capacité d'évaluer les situations de façon objective et de réagir judicieusement. Ici, dans le désert, où les conditions de conduite sont parfois loin d'être idéales, favoriser le recours à des pratiques sûres et intelligentes est devenue une priorité pour la Force multinationale d'observation (FMO) et le contingent canadien. Pour bien le souligner, la FMO organise chaque année une compétition de conduite à l'intention des militaires.

En plus de favoriser des pratiques de conduite sûres dans le Sinaï, la compétition d'une durée de trois jours fait intervenir d'autres compétences militaires. En avril, quinze équipes issues de neuf pays ont participé à cinq épreuves visant à tester les aptitudes de conduite dans diverses conditions typiques du désert. La compétition comprenait une course à obstacles, pour évaluer la précision de manœuvre des conducteurs, des exercices de mise en batterie pour mesurer le temps de réaction à une attaque, des parcours avec difficultés pour tester les capacités des conducteurs à composer avec les conditions routières du désert, un examen écrit et un module de premiers soins portant sur l'application des premiers soins pendant une opération tactique.

Les sept membres de l'équipe du Canada ont travaillé très fort au cours des semaines précédant la compétition, perfectionnant leurs aptitudes tout en renforçant leur esprit d'équipe. Leurs efforts ont été récompensés lorsqu'ils ont remporté la première place à l'épreuve de conduite avec difficultés grâce à une note parfaite de 1 000 points, et terminé seulement 19 points derrière l'équipe gagnante de la compétition, originaire de l'Uruguay, une unité membre de la FMO dont les fonctions principales sont liées au transport.

La mission de la FMO est de superviser la mise en œuvre des dispositions de sécurité établies par le Traité de paix israélo-égyptien et de déployer les efforts nécessaires pour éviter toute violation de ses clauses. La participation canadienne à la FMO est la Force opérationnelle d'El Gorah, qui fait partie du Commandement de la Force expéditionnaire du Canada, basée à l'extrémité nord-est de la péninsule du Sinaï, à environ 15 km de la bande de Gaza. Le Canada est un membre déterminant parmi les onze pays participant à l'intervention. Vingt-huit de ses militaires occupent des postes liés aux opérations, au soutien, au suivi des vols et à l'administration.

DEFENCE ETHICS PROGRAMME / PROGRAMME D'ÉTHIQUE DE LA DÉFENSE

Ethically, what would you do?

Time to Leave?

Serge joins Victoria, who is sitting alone in the cafeteria taking a rare coffee break.

"What's up Vic? You seem out of it."

"I'm thinking of accepting a transfer to another organization," replies Victoria.

"Leaving? But you've only been here a year, and we really appreciate the quality of your work. You would certainly be a big loss to the organization."

"Well," replies Victoria, "the truth is that this year has been a non-stop series of little things that have caused friction between my supervisor Andrea and me."

"Do you mind telling me about it?" asks Serge. "Maybe I can change your mind."

"As you know," explains Victoria, "Andrea is a long-time friend of Noémie and Trish, who work for her. So, when I mentioned a few times in my first weeks that I'd noticed some documents had been misfiled, her reaction was to accuse me of trying to look good by criticizing fellow employees. After that, if I found misfiled documents—and it happened regularly—I corrected the situation and kept it to myself. Andrea also takes two or three long smoke breaks each day with her two friends. One day, I dared mention that it had been very busy while they were gone, and Andrea exploded and accused me of being jealous of the good working relationship that Noémie and Trish had with her. Let's say that I have found it difficult to enjoy working in this kind of environment."

"Have you considered raising the issue with someone higher up?" asks Serge.

"Well… A few months ago, I had an informal chat with Juliette, our director. She was very sympathetic, and said she was aware of the problem but explained that Andrea was just one-and-a-half years from retirement. She encouraged me to hang in there."

"Are you leaving because another year is too much?" asks Serge.

"Yes and no. The last straw came a few weeks ago when I got my performance report. It is the worst one I have ever received in 15 years in DND."

As an observer adopting a Defence ethics point of view, what would you tell Victoria?

Please send your comments to the Directorate Defence Ethics Programme at ethics-ethique@forces.gc.ca. Feedback will be published every two weeks on the DEP Web site at **www.forces.gc.ca/ethics/scenarios/index_e.asp**. Please indicate in your e-mail if you want your name withheld. The Directorate Defence Ethics Programme will also provide a commentary on the situation.

Any suggestions for ethical scenarios to be explored or personal experiences that could serve as examples can also be sent to ethics-ethique@forces.gc.ca

D'un point de vue éthique, que feriez-vous?

Partir ou rester?

Serge rejoint Victoria assise seule dans la cafétéria, pendant une des rares pauses-café qu'elle s'accorde.

« Tout va bien, Vic? Tu as l'air songeuse. »

« Je pense accepter une mutation ailleurs », répond Victoria.

« Tu pars? Mais tu es ici depuis seulement un an et nous apprécions vraiment la qualité de ton travail. Quelle perte pour l'organisation! »

« Pour dire la vérité, réplique Victoria, cette année a été une suite ininterrompue d'incidents qui ont causé des frictions entre ma superviseure Andréa et moi. »

« Veux-tu en parler? Peut-être que je vais te faire changer d'avis! » propose Serge.

« Comme tu sais, explique Victoria, Andréa est amie depuis longtemps avec deux de ses employées, Noémie et Trish. Aussi, lorsqu'à peine arrivée ici j'ai fait remarquer à quelques reprises que certains documents étaient mal archivés, Andréa m'a accusée de chercher à me faire valoir en critiquant mes collègues. Alors ensuite, quand je trouvais des documents mal archivés, ce qui arrivait régulièrement, je corrigeais la situation sans rien dire. En plus, Andréa fait chaque jour deux ou trois interminables pauses pour fumer avec ses deux amies. Une fois, j'ai osé mentionner qu'on avait été débordé pendant leur absence et Andréa a explosé, m'accusant d'être jalouse des bonnes relations de travail qu'elle avait avec Noémie et Trish. C'est difficile, crois-moi, de travailler dans ces conditions. »

« As-tu pensé signaler le problème à quelqu'un de plus haut placé? » demande Serge.

« Euh… il y a quelques mois, j'ai eu l'occasion de bavarder avec Juliette, notre directrice. Elle a été très compréhensive et m'a dit qu'elle connaissait la situation, mais elle m'a expliqué qu'Andréa était à peine à un an et demi de la retraite. Elle m'a encouragée à tenir jusque-là. »

« Est-ce que tu pars parce que tu te sens incapable de rester une année de plus? » demande Serge.

« Oui et non. La goutte qui a fait déborder le vase est le rapport de rendement que j'ai reçu il y a quelques semaines. C'est le pire que j'aie eu en quinze ans au MDN. »

À titre d'observateur se prononçant en vertu de l'éthique de la Défense, que diriez-vous à Victoria?

Veuillez faire parvenir vos commentaires à la direction du Programme d'éthique de la Défense (PED) par courriel, à ethics-ethique@forces.gc.ca. On publiera les commentaires reçus dans le site Web du PED, au **www.forces.gc.ca/ethics/scenarios/index_f.asp**, toutes les deux semaines. Si vous préférez que votre nom ne soit pas publié, indiquez-le dans votre message. La direction du Programme d'éthique de la Défense proposera une analyse de la situation.

Toutes les suggestions de scénarios seront étudiées. Vous pouvez même envoyer le récit d'expériences personnelles à titre d'exemple par courriel, à l'adresse ci-dessus.

AIR FORCE

Celebrating 50 Years of NORAD

By Karen Christiuk

"There is simply no other relationship like it."

With these words, the new commander of North American Aerospace Defence Command (NORAD), USAF General Victor "Gene" Renuart, kicked off a media campaign in Ottawa in April to celebrate the 50th anniversary of the NORAD.

"There are no two nations like Canada and the United States that have agreed to protect each other's air space and sovereignty. When you consider the support that NORAD provides. and the threats in so many domains that it counters, it is a truly outstanding relationship."

May 12 marks the 50th anniversary of the most significant military agreement between Canada and the US, an agreement that saw the creation of NORAD.

Although originally created during the Cold War to defend North America against possible air invasion, NORAD has evolved considerably since then, particularly in response to the 2001 World Trade Center attacks. Most military personnel know NORAD as the entity that provides aerospace warning and aerospace control for North America through the command centre at NORAD-US Northern Command (USNORTHCOM) in Colorado Springs, Colo., and at three regional headquarters in Winnipeg, Alaska and Florida.

"Through [the Canadian NORAD Region at 17 Wing Winnipeg], Canadians play a major role in NORAD," says Major Jason Proulx, Assistant Deputy at NORAD-USNORTHCOM Public Affairs. "When you look at a map that shows the NORAD airspace, you will notice that the Canadian region comprises the largest area to cover and protect – nearly 10 million square kilometres. This air coverage is particularly vital in less populated areas such as Canada's Arctic."

Unquestionably, the NORAD of today is vastly different from what it was 50 years ago. In those days, one of Canada's main contributions was the Distant Early Warning (DEW) Line, a massive engineering marvel of radar stations that stretched across the Arctic and remained in operation for 30 years. Two other radar systems (the Pinetree Line and the Mid-Canada Line) worked in conjunction with the DEW Line as additional sites for detection. For air defence fighter aircraft, Canada relied on nine Royal Canadian Air Force squadrons headquartered at Air Defence Command in Saint-Hubert, Que.

According to Joseph T. Jockel, director of Canadian Studies at St. Lawrence University in Canton, N.Y. and author of a recent book on NORAD's history, one reason for the large number of fighter squadrons was because many people believed that if an air defence battle occurred in North America, it would take place over southern Canada.

"Then, the threat shifted to missiles," explains Mr. Jockel, "and NORAD turned into more of a warning and assessment command. That is still one of its key roles – warning and assessing."

One person who can speak with first-hand knowledge about the post-September 11 changes to NORAD, and the new spotlight on homeland security, is Colonel Christopher Coates, the current director of operations for 1 Canadian Air Division/Canadian NORAD Region.

"We've developed procedures and means to look inward to extend our air defence capabilities over the continent," says Col Coates. "Operationally, our protection used to start at the edge of our continent, and we focused outward, trying to keep the threats at a distance."

With its long and complicated history, and new threats occurring continually throughout the world, it is difficult to imagine what NORAD will look like in the next 50 years. Nonetheless, with the backbone of the first five decades behind us, the future of NORAD definitely looks bright for both Canada and the US

"NORAD is more relevant today than ever as an interdiction force against multi-layered threats," says Gen Renuart.

"Its foundation is a relationship based on sincere friendship, shared values and mutual respect. Canada has been a committed ally of the United States, and the bond of NORAD is an example of that."

Col Coates agrees. "The strength of NORAD comes from a team—a bi-national command— [and] it increases the voices of both countries. NORAD will continue to evolve to meet the needs of Canada and the US as we face the threats of the future – whatever they may be."

For more on the 50th anniversary, visit **www.norad.mil/50**.

Hear more from Gen Renuart

For more on General Renuart's recent visit to Ottawa, go to our News Room on April 14 at **www.airforce.forces.gc.ca**.

Pour en savoir plus

Pour en savoir plus sur la récente visite du Général Renuart à Ottawa, consultez l'article à ce sujet sous la rubrique du 14 avril dans la « Salle de presse », au **www.forceaerienne.forces.gc.ca**.

Celebrations

Although the main NORAD jubilee celebrations will take place in Colorado Springs, a Canadian public celebration will also take place in Winnipeg on May 30 at 10 a.m. on the south grounds of Manitoba's Legislative Building.

The event will include a military parade and a fly-past by the Snowbirds and CF-18 Hornet national demonstration teams. In honour of the jubilee, the Snowbirds have "NORAD 50" imprinted on their tails, while the CF-18 demonstration team has made the Golden Jubilee one of its themes for the 2008 season.

"Activities surrounding the 50th anniversary of NORAD are designed to remind all Canadians that NORAD plays a vital role in the security of North America," says Major Jason Proulx, Assistant Deputy at NORAD-USNORTHCOM Public Affairs in Colorado Springs. "Canadians and Americans work together 24 hours a day, 365 days a year to watch the skies over both countries."

For a complete list of celebrations and activities, visit **www.norad.mil/50**.

Des célébrations en vue

Même si les principales célébrations du jubilé du NORAD auront lieu à Colorado Springs, une célébration pour le public canadien se tiendra à Winnipeg, le 30 mai, sur le terrain sud de l'Assemblée législative du Manitoba, à 10 h.

Au programme, un défilé militaire et un survol des équipes d'acrobaties aériennes des Snowbirds et des CF-18 Hornet. Les appareils des Snowbirds portent la mention « Norad 50 » sur leur queue, tandis que l'équipe de spectacles des CF-18 a adopté le Jubilé d'or du NORAD comme thème pour sa saison de spectacles 2008.

« Les activités marquant le 50e anniversaire du commandement servent à rappeler à tous les Canadiens que le NORAD joue un rôle crucial dans la sécurité de l'Amérique du Nord », précise le Major Jason Proulx, adjoint aux Affaires publiques du NORAD-USNORTHCOM, à Colorado Springs. « Les Canadiens et les États-Uniens travaillent ensemble 24 heures par jour, 365 jours par année pour observer le ciel au-dessus de nos deux pays. »

Pour consulter une liste complète des activités organisées en marge des célébrations, consultez le **www.norad.mil/50/French/index-Fr.html**.

Célébrons les 50 ans du NORAD

Par Karen Christiuk

« Bref, il n'y a aucune autre relation de la sorte. »

C'est en faisant cette déclaration que le Général Victor Renuart, de la Force aérienne des États-Unis, nouveau commandant du Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (NORAD), a lancé la campagne médiatique concernant le 50e anniversaire du NORAD, à Ottawa, en avril.

« Nulle part ailleurs trouverez-vous deux pays qui, comme le Canada et les États-Unis, ont conclu une entente visant à protéger mutuellement leur espace aérien et leur souveraineté.

Lorsqu'on pense à l'appui fourni par le NORAD et aux nombreuses menaces qu'il écarte, on se rend compte du caractère extraordinaire de cette relation. »

Le 12 mai 2008, on célébrera le 50e anniversaire de la plus importante entente militaire conclue entre le Canada et les États-Unis, celle qui a mené à la création du NORAD.

Bien qu'il ait été créé à l'origine durant la guerre froide pour défendre l'Amérique du Nord contre toute invasion aérienne, le NORAD a évolué considérablement depuis, surtout en réaction aux attentats de 2001 contre le World Trade Center. La plupart des militaires connaissent le NORAD comme l'organisation qui fournit des services d'alerte et de surveillance aérospatiales de l'Amérique du Nord par l'entremise du centre de commandement du Commandement de l'Amérique du Nord – États-Unis (USNORTHCOM) à Colorado Springs, au Colorado, ainsi que de trois quartiers généraux régionaux, à Winnipeg, en Alaska et en Floride.

« Grâce à la région canadienne du NORAD à la 17e Escadre Winnipeg, les Canadiens jouent un rôle important au sein du NORAD », explique le Major Jason Proulx, officier adjoint aux Affaires publiques du NORAD-USNORTHCOM, à Colorado Springs. « Lorsqu'on regarde une carte de l'espace aérien du NORAD, on peut voir que la région canadienne représente la zone la plus grande à surveiller et à protéger, soit près de dix millions de kilomètres carrés. Cette surveillance aérienne est particulièrement cruciale dans les régions à plus faible population, comme l'Arctique. »

Sans contredit, le NORAD d'aujourd'hui diffère largement de celui d'il y a 50 ans. À l'époque, l'une des contributions les plus importantes du Canada était le réseau d'alerte avancé (DEW), un important et étonnant regroupement de stations radar dispersées dans l'Arctique qui a servi pendant 30 ans. Deux autres systèmes radar, le réseau Pinetree et la ligne Mid-Canada, constituaient des moyens de détection supplémentaires. En ce qui a trait aux chasseurs de défense aérienne, le Canada comptait neuf escadrons de l'Aviation royale du Canada, dont le quartier général était situé au commandement de la défense aérienne, à Saint-Hubert, au Québec.

Joseph T. Jockel est directeur des études canadiennes à l'Université St. Lawrence à Canton, dans l'État de New York, et auteur d'un livre sur l'histoire du NORAD publié récemment. Selon lui, l'une des raisons d'un aussi grand nombre d'escadrons de chasseurs est que beaucoup de gens croyaient que si une bataille aérienne devait avoir lieu, elle serait survenue dans le sud du Canada.

« La menace est ensuite devenue l'attaque aux missiles, explique M. Jockel, et le NORAD s'est alors appuyé sur un commandement d'avertissement et d'évaluation. C'est d'ailleurs toujours l'un de ses principaux rôles : avertir et évaluer. »

Le Colonel Christopher Coates, directeur des opérations à la 1re Division aérienne du Canada/Région canadienne du NORAD, peut parler d'expérience des changements apportés au NORAD après les attentats du 11 septembre et de la nouvelle importance accordée à la sécurité intérieure.

« Nous avons mis au point des processus et des moyens nous permettant d'élargir nos capacités de défense aérienne au continent, explique le Col Coates. Sur le plan opérationnel, nous avions l'habitude de commencer aux limites du continent et de nous tourner vers l'extérieur pour tenter de tenir les menaces à l'écart. »

L'histoire du NORAD est longue et complexe. De plus, de nouveaux dangers surgissent constamment partout dans le monde. Il est difficile d'imaginer quelle évolution suivra le commandement au cours des 50 années prochaines. Néanmoins, grâce à la fondation solide établie pendant les cinq dernières décennies, l'avenir du NORAD semble bien prometteur, tant au Canada qu'aux États-Unis.

« À titre de force d'interdiction luttant contre des menaces multidimensionnelles, le NORAD est plus pertinent aujourd'hui que jamais, souligne le Gén Renuart. Il est fondé sur des liens d'amitié sincères, des valeurs communes et un respect mutuel. Le Canada est un allié dévoué des États-Unis, et les liens qui existent au sein du NORAD en sont un bon exemple. »

Le Col Coates abonde dans le même sens. « La force du NORAD découle d'une équipe : un commandement binational. Le NORAD permet de faire entendre plus clairement les voix des deux pays. Il continuera d'évoluer pour répondre aux besoins du Canada et des États-Unis, et à contrer les menaces à l'avenir, quelles qu'elles soient. »

Pour obtenir des renseignements sur le 50e anniversaire du NORAD, visitez le **www.norad.mil/50/French/index-Fr.html**.

People at Work

Name: Michele Block
Rank: Corporal
Occupation: Aerospace Control Operator
Unit: 21 Aerospace Control and Warning Squadron, North Bay
Years in the CF: 6 years
How would you describe your job: I work with a team of highly dedicated professionals to maintain the sovereignty of Canadian airspace. We are responsible for identifying all aircraft within Canada and entering/exiting Canadian airspace.
What is rewarding about your job: It's exciting to be a part of the larger picture of the defence of North America, and to work with Canadians and Americans. The best thing about my job is my co-workers. We work as a team and support each other. When moments allow it, there is lots of laughter, but when the focus needs to be there, it's definitely there.
How do you feel about working for the NORAD mission: I think it's unique to learn about something in history class, and grow up and have it as your job. It's definitely not your average nine-to-five office job.

Nos gens au travail

Nom : Michele Block
Grade : caporal
Groupe professionnel : opératrice de contrôle aérospatial
Unité : 21e Escadron de contrôle et d'alerte (Aérospatiale), North Bay
Nombre d'années dans les FC : 6 ans
Comment décririez-vous votre travail? Je travaille avec une équipe de professionnels très dévoués afin de protéger la souveraineté de l'espace aérien du Canda. Nous sommes responsables d'identifier tous les aéronefs dans l'espace aérien du Canada, ainsi que tous ceux qui y entrent et qui en sortent.
Quelle partie de votre travail trouvez-vous enrichissante? C'est passionnant de faire partie de l'appareil de défense de l'Amérique du Nord et de travailler avec des Canadiens et des États-Uniens. Mes collègues sont le meilleur aspect de mon travail. Nous travaillons en équipe et nous nous appuyons les uns les autres. Lorsque le temps le permet, nous rigolons beaucoup, mais lorsque nous devons nous mettre à la tâche, nous nous concentrons.
Que pensez-vous de participer à la mission du NORAD? Je trouve très enrichissant d'exercer un métier qui faisait l'objet des cours d'histoire à l'école. C'est certainement différent d'un travail de bureau typique.

On the net/Sur Internet

www.airforce.forces.gc.ca/www.forceaerienne.forces.gc.ca

April 17 avril

DAVID KRAYDEN

413 Sqn SAR Tech Sgt Bill Kelland appeared in the new CF recruiting ads.

Le Sgt Bill Kelland, Tech SAR du 413e Escadron, figure dans les nouvelles publicités de recrutement des FC.

April 21 avril

SGT EILEEN REDDING

We highlighted Air Force Nijmegen marchers.

Nous vous présentons les membres de la Force aérienne qui participeront à la Marche de Nimègue.

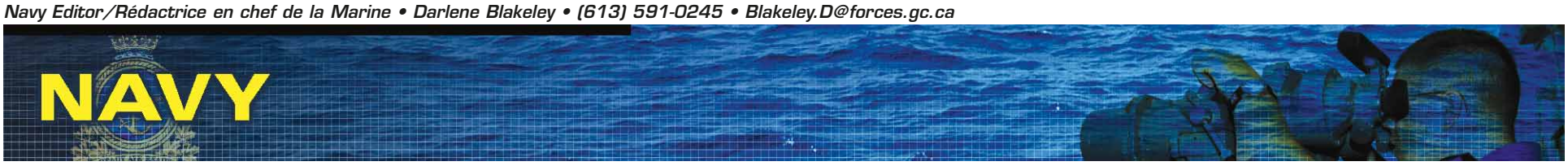
April 25 avril

DND/MDN

LCol David Ross is working to have the Scout movement recognized in Afghanistan.

Le Lcol David Ross travaille afin de faire reconnaître le scoutisme en Afghanistan.

JUST CLICK ON "**NEWSROOM**" TO FIND THESE STORIES./CLIQUEZ SUR « **SALLE DE PRESSE** » POUR LIRE LES ARTICLES MENTIONNÉS CI-DESSUS.



Task force heads for Arabian Sea

By Darlene Blakeley

A three-ship task force, one of Canada's largest naval contributions to the war against terrorism since 9/11, will soon be conducting maritime security operations in the Arabian Sea.

HMCS *Iroquois*, which departed Halifax on April 19, will act as the command platform for the Canadian Task Force that includes HMC Ships *Calgary* and *Protecteur* from the west coast fleet. The ships rendezvoused in the Caribbean in late April, and are expected to enter the area of operations in May.

In early June, Commodore Bob Davidson, Commander Task Force Arabian Sea and currently embarked in *Iroquois*, will take over the leadership of Combined Task Force (CTF) 150, a naval coalition task force that typically includes ships from nations such as France, Germany, Pakistan, the Netherlands, the UK and the US.

Cmdre Davidson says the three Canadian ships will polish their task group skills as they cross the Atlantic. "Canadian ships always train to work in task groups and the east and west coast fleets share the same doctrine – the integration of the ships should be seamless," he explains. "Nevertheless, we will take the opportunity to spend the first couple of days in transit together checking our communications and procedures, and practising for the mission."

According to Cmdre Davidson, the main goal of the overseas mission is to bring stability to the region through maritime security operations and theatre security cooperation. "We will continue to counter the terrorist threat through a sustained presence and surveillance on the seas in the region," he says.

He also notes that the presence of the coalition task force will serve to suppress any illicit activity and piracy in the region while giving confidence to those who work in the maritime environment by letting them know what Canada is doing, and how they can help. They will also contribute to safety through search and rescue if required.

"The free and safe movement of trade on the sea is in the interests of everyone in the region," says Cmdre Davidson. "Indeed, since Canada is a maritime nation also dependent on international trade, it is in the interests of Canadians here at home as well."

General Rick Hillier, Chief of the Defence Staff, and Vice-Admiral Drew Robertson, Chief of the Maritime Staff, were also on hand to speak to *Iroquois* crew members and their families prior to the departure.

"I can't tell you how proud I am to be here to bid farewell to the ship," VAdm Robertson said. "The only problem with this morning is, I'm standing here in a dress uniform and the members of the ship's company are in naval combat dress. I wish it was the other way around – I'd like to be heading off as well."

In addressing the mission's purpose, VAdm Robertson said there were three reasons for the deployment. "We deploy because there's important work to be done abroad, because it needs to be done on a nearly constant basis, and because this Navy is very good at doing it."

VAdm Robertson also emphasized his confidence in *Iroquois* and the embarked crew and staff. "They are simply the best in the world at what they do. For Cmdre Davidson and the ships in the Canadian Task Group bound to support his leadership of a multinational force in the region, they're deploying because of the respect and confidence other navies have for Canadian leadership."

In his remarks, Gen Hillier acknowledged the contributions of the military families watching their loved ones deploy. "I don't think there's a greater group of Canadians than the families who are here to support the sailors and airmen and airwomen who are embarking and deploying here today."

With files from Virginia Beaton, Trident *staff.*

MCPL/CPLC EDUARDO MORA PINEDA

Families and friends wave goodbye to HMCS Iroquois *as the ship departs Halifax.*

Familles et amis saluent les membres de l'équipage du NCSM Iroquois, *qui quitte le port d'Halifax.*

Une force opérationnelle se dirige vers la mer d'Oman

Par Darlene Blakeley

Une force opérationnelle de trois navires, l'une des plus considérables contributions navales du Canada à la lutte contre le terrorisme depuis les attentats du 11 septembre, mènera bientôt des opérations de sécurité maritime dans la mer d'Oman.

Le NCSM *Iroquois*, qui a quitté Halifax le 19 avril, agira comme navire de commandement de la force opérationnelle formée des NCSM *Calgary* et *Protecteur*, de la flotte de la côte Ouest. Les navires se retrouveront dans les Caraïbes à la fin avril et devraient arriver dans la zone des opérations en mai.

Au début du mois de juin, le Commodore Bob Davidson, commandant de la Force opérationnelle de la mer d'Oman, qui se trouve actuellement à bord du NCSM *Iroquois*, assumera le commandement de la Force opérationnelle interalliée 150. Celle-ci compte habituellement des navires de la France, de l'Allemagne, du Pakistan, des Pays-Bas, du Royaume-Uni et des États-Unis.

Le Cmdre Davidson dit que les trois navires canadiens peaufineront leurs compétences de groupe opérationnel en traversant l'Atlantique. « Les navires canadiens s'entraînent toujours pour travailler en groupe opérationnel. Les flottes des côtes Est et Ouest ont la même doctrine, ce qui fait que l'intégration des trois navires devrait se faire sans embûche, explique-t-il. Néanmoins, nous profiterons de nos premiers jours ensemble pour éprouver les communications et les processus, ainsi que nous exercer en vue de la mission. »

Le Cmdre Davidson révèle que l'objectif principal de la mission à l'étranger consiste à apporter la stabilité dans la région au moyen d'opérations de sécurité maritime et de coopération en matière de sécurité dans le théâtre des opérations. « Nous continuerons de lutter contre le terrorisme en naviguant dans les eaux de la région et en y exerçant une surveillance », précise-t-il.

Le Cmdre Davidson précise également que la présence de la force opérationnelle de coalition mènera à la réduction des activités illicites et de la piraterie dans la région. De plus, elle redonnera confiance à ceux qui travaillent dans le secteur maritime. Ces derniers constateront ce que fait le Canada et apprendront comment ils peuvent prêter main-forte. La force contribuera également à la sécurité en effectuant des opérations de recherche et de sauvetage au besoin.

« Le transport libre et sûr des marchandises par voie maritime est avantageux pour tous les gens de la région », ajoute le Cmdre Davidson. « D'ailleurs, comme le Canada est un pays maritime et qu'il est également tributaire du commerce international, notre mission permet de protéger aussi les intérêts des Canadiens. »

Le Général Rick Hillier, chef d'état-major de la Défense, et le Vice-amiral Drew Robertson, chef d'état-major de la Force maritime, ont assisté au départ de l'*Iroquois* afin de parler aux membres de l'équipage du navire et à leur famille.

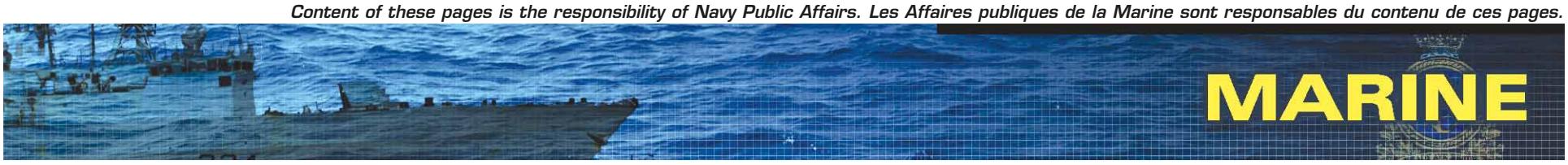
« Je ne peux exprimer à quel point je suis fier d'être ici pour souligner le départ du navire, a déclaré le Vam Robertson. La seule ombre au tableau, c'est que je porte l'uniforme de cérémonie et que les membres de l'équipage du navire sont en tenue de combat de la Marine. J'aimerais que ce soit le contraire, j'aimerais être de ceux qui partent. »

Parlant de l'objectif de la mission, le Vam Robertson propose trois raisons qui expliquent le déploiement : « Le déploiement a lieu parce qu'il y a du travail important à faire à l'étranger, parce qu'il doit être fait presque constamment, et parce que la Marine excelle à ce genre de chose. »

Le Vam Robertson a également insisté sur la confiance qu'il a en l'*Iroquois*, de même qu'en son équipage et en son état-major qui se trouvent à bord. « Ils sont les meilleurs au monde dans leur domaine. Le Cmdre Davidson et les navires du groupe opérationnel qui fonctionneront sous sa direction dans le cadre d'une force multinationale dans la région sont déployés parce que les autres forces maritimes ont confiance dans les qualités de chef des Canadiens. »

Pendant son allocution, le Gén Hillier a rendu hommage aux familles des militaires, qui doivent dire au revoir à leurs proches. « Je crois qu'il n'existe pas de meilleurs Canadiens que les membres des familles ici présents pour appuyer les marins et les membres des équipages aériens qui partent en déploiement aujourd'hui. »

Article rédigé à l'aide de dossiers de M^me^ Virginia Beaton, membre du personnel du Trident.



Tournament honours submariner

By Lt(N) Mike Spearman

DARTMOUTH, N.S. — Lieutenant(Navy) Chris Saunders lost his life in October 2004, while serving in HMCS *Chicoutimi*. To remember Lt(N) Saunders and the sacrifice he made, the Lt(N) Chris Saunders Memorial Hockey Tournament was established. This year marks the fourth anniversary of the tournament, which was held April 11-13 at the Shannon Park Arena in Dartmouth, N.S.

Twelve teams from the Atlantic region, both civilian and military, participated in the spirited competition. Lt(N) Saunders' family participated in the closing ceremony of the tournament. Following a moment of silence and the playing of the national anthem, his sons, Ben and Luke, had the honour of conducting the ceremonial puck-drop prior to the final game.

In the end, the winner of the A division was the Halifax Mariners (over 35) Base Team (also known as the "Old Sailors"), while the B Division winner was Metro Suzuki of Dartmouth. The proceeds from this year's event, $3 000, went to support the Military Families Fund (MFF).

In 2007, a memorial plaque and tree honouring Lt(N) Saunders were presented to and placed in the National Military Cemetery of the Canadian Forces in Ottawa. In 2006, proceeds from the tournament were donated to the Matthew Burke Fund in Halifax. In 2005, proceeds from the tournament went to establish education funds for Lt(N) Saunders' sons.

La Marine rend hommage à l'un des siens

Par le Ltv Mike Spearman

DARTMOUTH (N.-É.) — Le Lieutenant de vaisseau Chris Saunders a perdu la vie tragiquement en octobre 2004, à bord du NCSM *Chicoutimi*. En mémoire de ce dernier et de son sacrifice, on a créé le Tournoi de hockey annuel commémoratif du Ltv Chris Saunders. Cette année, la quatrième édition du tournoi s'est déroulée du 11 au 13 avril, à l'aréna Shannon Park, à Dartmouth, en Nouvelle-Écosse.

Douze équipes de la région de l'Atlantique, civiles et militaires, se sont livré une chaude lutte. La famille du Ltv Saunders a participé à la cérémonie de clôture du tournoi. Après un moment de silence et l'interprétation de l'hymne national, les fils du Ltv Saunders, Ben et Luke, ont procédé à la mise au jeu officielle avant le début de la dernière partie.

En fin de compte, les Mariners, équipe de la base d'Halifax réunissant des hockeyeurs de plus de 35 ans, connus également sous le nom de « Old Sailors », ont remporté les honneurs dans la division A, tandis que l'équipe Metro Suzuki de Dartmouth a été la grande gagnante dans la division B. On a versé les profits du tournoi de cette année, soit 3 000 $, au Fonds des familles des militaires.

En 2007, on a installé une plaque commémorative et planté un arbre en mémoire du Ltv Saunders au Cimetière militaire national des Forces canadiennes, à Ottawa. En 2006, les profits du tournoi avaient été remis au Fonds Matthew Burke, de Halifax, tandis qu'en 2005, les sommes amassées ont servi à établir des fonds d'étude pour les fils du Ltv Saunders.

RUSS MANDERVILLE

PO 1 Steve "Knobby" Clark (left), of the Old Sailors, and Sylvain Morin, from The Investor's Group, wait for the ceremonial puck-drop by Lt(N) Chris Saunders' sons, Ben and Luke, and their mother, Gwen.

Le M 1 Steve « Knobby » Clark (à gauche), des Old Sailors, et Sylvain Morin, de l'équipe Investor's Group, avant la mise au jeu officielle de la rondelle par les fils du Ltv Chris Saunders, Ben et Luke, et leur mère, Gwen.

Contracts awarded for frigate refit

Contracts for the ongoing maintenance and refit of the Navy's 12 frigates were awarded April 21 in both Halifax and Victoria.

Halifax Shipyard received a $549 million contract for the modernization of the seven ships based on the east coast, while Victoria Shipyards Company received a $351 million contract for the five west coast ships.

The Halifax-class frigates were built in early 1990 and now require upgrades and systems modernization, particularly in the areas of marine engineering, and command, control and combat systems.

"This modernization project," said Defence Minister Peter MacKay, in Halifax to announce the contract, "will not only improve the Navy's ability to protect Canadian waters, it will also create good, skilled jobs for our shipbuilding sector."

In Victoria, Michael Fortier, Minister of Public Works and Government Services Canada, announced the contract, saying, "[These contracts] will reinforce a centre of excellence for the frigates on each coast and reduce the risk of relying on foreign shipyards."

Each contract is valid for a period of 12 years from the date it is awarded. If the refit options are exercised, both shipyards will need to complete the refit work on each vessel within a 12-month operational window allotted to that vessel.

MICHAEL CREAGEN

With HMCS Halifax *as a backdrop, Defence Minister Peter MacKay announces one of the new frigate refit contracts.*

Peter MacKay, ministre de la Défense, annonce l'un des nouveaux contrats de carénage des frégates, devant le NCSM Halifax.

Entretien des frégates de la Marine

Les contrats pour l'entretien continu et le carénage des douze frégates de la Marine ont été accordés le 21 avril à Halifax et à Victoria.

L'entreprise Halifax Shipyard a obtenu un contrat de l'ordre de 549 millions de dollars concernant la modernisation des sept navires basés sur la côte Est, tandis que la Victoria Shipyards Company a reçu un contrat de 351 millions de dollars portant sur les cinq navires de la côte Ouest.

Construites au début des années 1990, les frégates de la classe Halifax doivent maintenant être modernisées tout comme leurs systèmes, particulièrement en ce qui concerne leur mécanique navale, leur système de combat et leur système de commandement et de contrôle.

« Non seulement le projet de modernisation permettra-t-il d'améliorer la capacité de la Marine de protéger les eaux canadiennes, mais il mènera aussi à la création d'emplois pour des travailleurs qualifiés dans le secteur de la construction navale », a déclaré Peter MacKay, ministre de la Défense, lorsqu'il a annoncé l'attribution du contrat à Halifax.

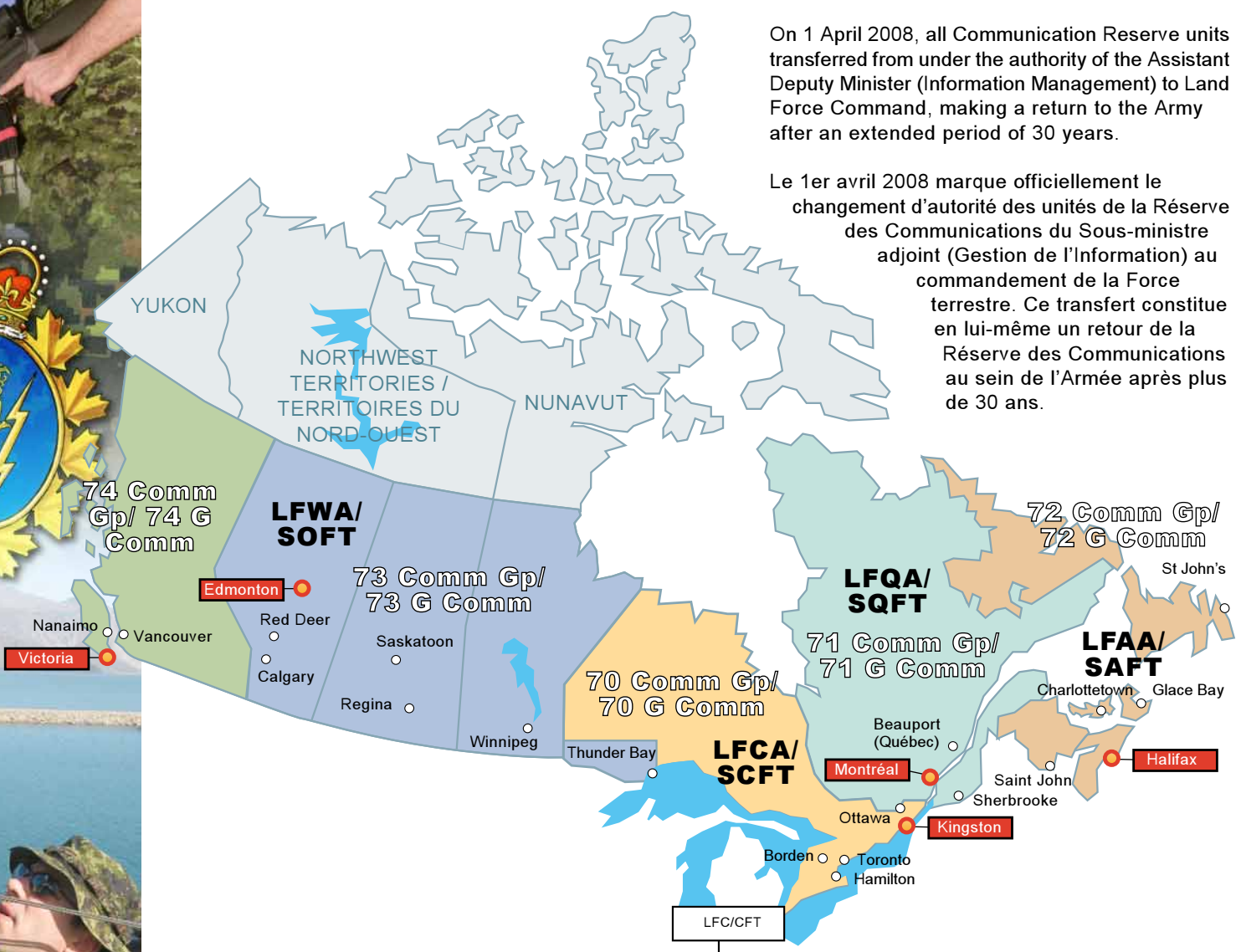
À Victoria, c'est Michael Fortier, ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, qui a annoncé le contrat. « [Ces contrats] permettront de solidifier les centres d'excellence pour les frégates sur chaque côte canadienne et réduiront le risque d'avoir à recourir à des chantiers étrangers. »

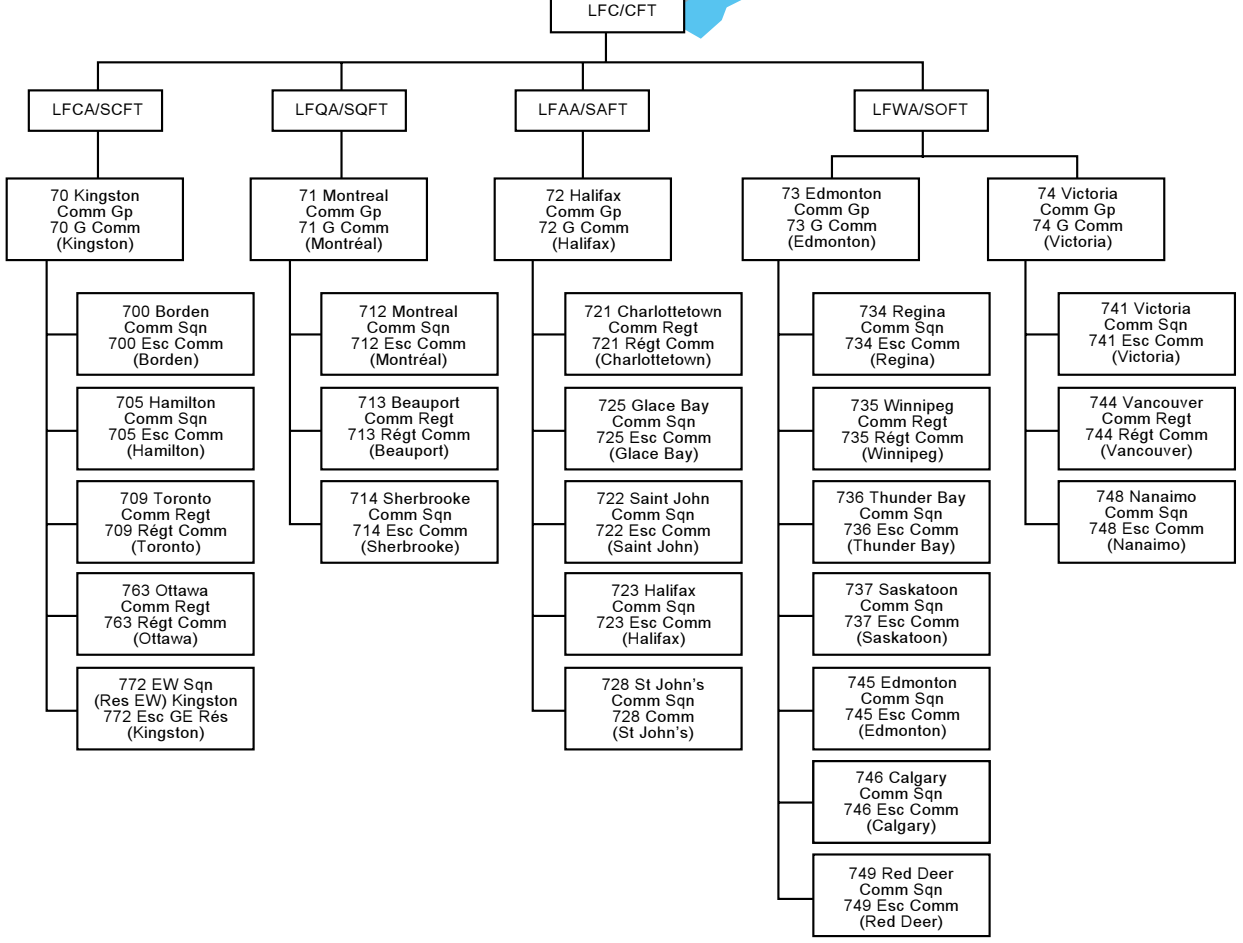
Chaque contrat porte sur une période de douze ans qui commence à la date d'attribution. Si l'on se prévaut des options, les deux chantiers navals devront effectuer le carénage de chaque frégate dans un délai de douze mois par frégate.

Communication Reserve Unit Locations
Emplacement des unités de la Réserve des communications

On 1 April 2008, all Communication Reserve units transferred from under the authority of the Assistant Deputy Minister (Information Management) to Land Force Command, making a return to the Army after an extended period of 30 years.

Le 1er avril 2008 marque officiellement le changement d'autorité des unités de la Réserve des Communications du Sous-ministre adjoint (Gestion de l'Information) au commandement de la Force terrestre. Ce transfert constitue en lui-même un retour de la Réserve des Communications au sein de l'Armée après plus de 30 ans.





International divers hone skills in Canada

By Sgt Dan Milburn

ALBERT HEAD, B.C. — Army combat divers from Canada, Belgium and the US trained together recently on Exercise ROGUISH BUOY, held just outside Victoria.

"Ex ROGUISH BUOY," said exercise squadron sergeant-major Warrant Officer Stephen Scott, from CFB Gagetown's CF School of Military Engineering, "is a collation exercise of international divers along with divers from across Canada, designed to help us hone our skills."

Over the 10-day exercise, 47 divers working in two teams completed numerous tasks armed with some of the latest dive gear. They used cutting torches above water to begin with, and then dove to work on a number of underwater cutting tasks after being checked out on the equipment.

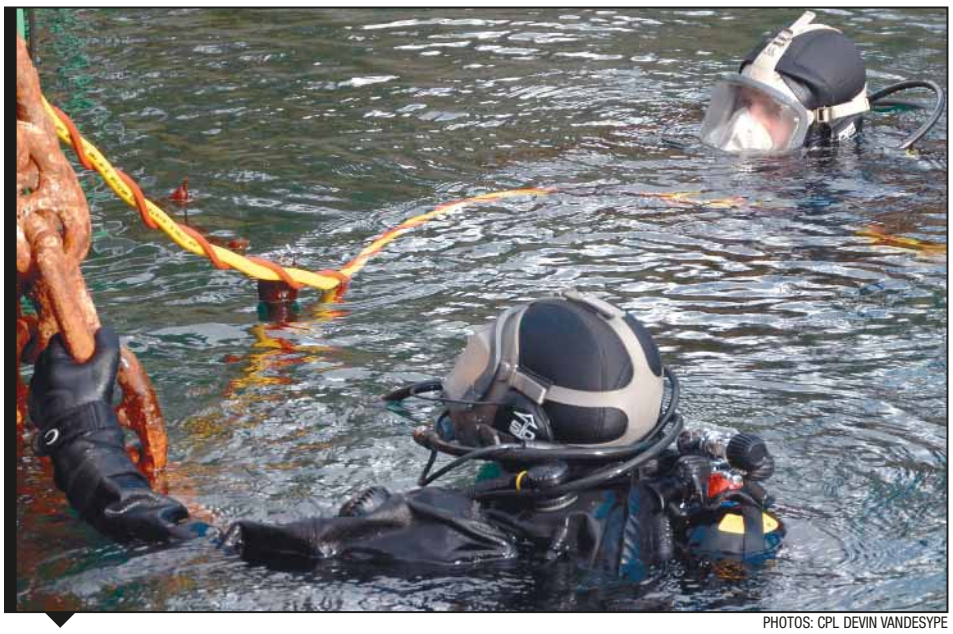
"The last time we used our skills," said Captain Jim Smith, from 4 Engineer Support Regiment, CFB Gagetown, "was [Hurricane] Katrina, the Swissair crash [1998] and the Winnipeg flood [1997], so this is giving us a lot of good practice."

Ex ROGUISH BUOY was an opportunity for the divers to use some of the latest in sonar technology. One of the items they searched for on the bottom of Albert Head Lagoon was an armoured personnel carrier. Once it was located, the teams worked on raising the vehicle to the surface.

"We are getting a lot of great experience and some dives," said Corporal Jeff Quesnelle, from 2 Combat Engineer Regiment, CFB Petawawa.

Only CF combat engineers can volunteer to train as combat divers – the pre-testing and screening of applicants is very rigorous. Successful candidates receive six-and-a-half weeks of training at the Army Dive Centre at CFB Gagetown.

For more information on a career as a CF combat engineer, go to **www.forces.ca** and select "Jobs".



PHOTOS: CPL DEVIN VANDESYPE

SSG Cox (left), from the 86th Dive Detachment at Fort Eustis, Virginia, and MCpl Shawn Pleasance, from 2 Combat Engineer Regiment, Petawawa, participate in Ex ROGUISH BUOY.

Le Sergent d'état-major Cox (à gauche), du 86e Détachement de plongée à Fort Eustis, en Virginie, et le Caporal-chef Shawn Pleasance, du 2e Régiment du génie, basé à Petawawa, participent à l'exercice ROGUISH BUOY.

WO Michael Thomson, from Land Force Central Area Training Centre, Meaford, Ont., operates an oxy-gasoline torch.

L'Adjudant Michael Thomson, du Centre d'instruction du Secteur du Centre de la Force terrestre Meaford, se sert d'un chalumeau à l'oxygène et à l'essence.

A group heads out for a dive during Ex ROGUISH BUOY, held in British Columbia.

Un groupe de plongeurs en route pour faire de la plongée pendant l'exercice ROGUISH BUOY, qui s'est déroulé en Colombie-Britannique.

Des plongeurs de trois pays s'entraînent au Canada

Par le Sgt Dan Milburn

ALBERT HEAD (C.-B.) — Des plongeurs de combat provenant de l'Armée de terre du Canada, mais aussi des États-Unis et de la Belgique, se sont entraînés ensemble récemment pendant l'exercice ROGUISH BUOY, d'une durée de 10 jours, qui a eu lieu à Albert Head, tout près de Victoria.

« L'exercice ROGUISH BUOY réunit des plongeurs canadiens et d'autres pays venus nous aider à perfectionner nos compétences », a expliqué l'Adjudant Stephen Scott, de l'École du génie militaire des Forces canadiennes à Gagetown, au Nouveau-Brunswick, sergent-major d'escadron pendant l'exercice.

Quarante-sept plongeurs formant deux équipes ont effectué de nombreuses tâches dotés d'équipement de plongée dernier cri. Ils ont tout d'abord employé des chalumeaux coupeurs à la surface, puis ont effectué leur plongée afin d'exécuter diverses tâches de coupe sous l'eau une fois jugés capables de se servir de l'équipement.

« Les dernières fois que nous avons mis nos compétences à l'épreuve remontent au passage de l'ouragan Katrina, à l'écrasement de l'avion de Swissair en 1998 et à l'inondation de Winnipeg en 1997 », a affirmé le Capitaine Jim Smith, du 4e Régiment d'appui du génie, basé à Gagetown. « Cet exercice est un bon entraînement. »

L'exercice ROGUISH BUOY a permis aux plongeurs d'essayer les technologies les plus récentes en matière de sonar. Ils ont dû repérer un transport de troupes blindé au fond de la lagune d'Albert Head. Une fois le véhicule trouvé, les équipes devaient tenter de le sortir de l'eau.

« Nous acquérons beaucoup d'expérience et exécutons de bonnes plongées », a déclaré le Caporal Jeff Quesnelle, du 2e Régiment du génie, de Petawawa, en Ontario.

Seuls les sapeurs des Forces canadiennes peuvent suivre l'instruction de plongeur de combat. La présélection et les essais préliminaires sont très rigoureux. Les candidats retenus suivent une formation de six semaines et demie au Centre de plongée de l'Armée de terre à la BFC Gagetown.

Pour obtenir plus de renseignements sur le métier de plongeur de combat, rendez-vous au **www.forces.ca** et cliquez sur « emplois ».

*For additional news stories visit **www.army.gc.ca**. • Pour lire d'autres reportages, visitez le **www.armee.gc.ca**.*

The ties that bind

By LCol Gonchigdorj Nyamdorj

Since the year 2000, Canada has enjoyed wide recognition among Mongolia's military personnel. Many Mongolian officers and NCMs take pride in their studies in North America. During the Soviet era, a Mongolian's perception of Canada was that of a NATO member against which the Mongolian Armed Forces stood on guard.

Thanks to the development of a free market economy and democratic principles, former foes have now become friends. With each passing year, military cooperation between Mongolia and Canada has become more deeply entrenched, and military cooperation is the key to future positive relations between our countries.

More than 30 Mongolian officers, have graduated from the CF Language School (CFLS) at CFB Borden. The program is delivered under the auspices of the Military Training Assistance Program (MTAP).

Colonel Chris Weicker, Canadian Defence Attaché accredited to Mongolia, said he had noticed "…a lot of enthusiasm for Canada, and I was pleased to hear that, in particular, the language training we provide in Canada has been very, very effective."

Fifteen of these CFLS grads have since participated successfully in UN peace-keeping missions in Sierra Leone with Mongolian Armed Forces contingents. Eight officers completed their tour of duty deployed as UN military observers in Western Sahara, Congo, Ethiopia and Eritrea. Several Mongolian graduates from courses in Canada have successfully taken part in Operation IRAQ FREEDOM, and five took up duties in Op ENDURING FREEDOM in Afghanistan. Lieutenant-Colonel Dashsonom and Major Zayat have paid tribute to their CFLS teachers – the course's high-level language instruction helped them tremendously in their military assignments.

Since July 2006, MTAP has increased the number of Mongolian officers assigned to CFLS from four to seven. This year, for the first time, a Mongolian officer was assigned to the CFLSD short course.

During his visit to Mongolia, MTAP Director Andrew P. Rasiulis was welcomed by Chief of the General Staff of Mongolian Armed Forces Lieutenant-General Ts. Togoo and other officials, who acknowledged the MTAP support that so greatly enhances the peace operation capability of the Mongolian Armed Forces.

Maj Ts. Otgontseren and First-Lieutenant D. Purevsuren took the UN Integrated Missions Staff Officers Course at the Pearson Peacekeeping Centre. Earlier, Captain Erdensuren had graduated from the centre's UN Observer Training Course, where he studied the foundations of peace operations, cooperation, personal safety, security and health issues pertaining to UN field missions.

Maj Otgontseren and 1Lt Purevsuren practised operational planning processes and were exposed to methods of information management. "The Pearson Peacekeeping Centre is a private, not-for-profit organization funded by the Canadian Government to support Canada's contribution to international peace and security", said Maj Otgontseren, who now serves in Sierra Leone. "The mandate of the centre is to conduct education, training and research in all aspects of peace operations."

Col Kenneth Sorfleet, former Canadian Defence Attaché to Mongolia, played a major role in developing the military liaison between Canada and Mongolia, paving the way for increasing numbers of Mongolian officers to study in the land of the maple leaf. Col J. Mendee, Chief of Foreign Co-Operation Department and former Defence Attaché accredited to Canada, praised Col Sorfleet's important contributions to the strengthening of military relations between Canada and Mongolia.

In October 2007, Canadian peacekeeping instructors visited Mongolia. They suggested that the peace support operation capability of the Mongolian Armed Forces would benefit from the establishment of a peacekeeping operations centre.

The military cooperation between Mongolia and Canada has, indeed, greatly accelerated within the past five years, despite the fact that our countries are located at geographically opposite ends of the earth.

LCol Nyamdorj is editor in chief of the Mongolian Armed Forces newspaper Soyombo.

Des liens qui se resserrent

Par le Lcol Gonchigdorj Nyamdorj

Depuis l'an 2000, le Canada jouit d'une excellente réputation chez les militaires mongols. Bon nombre de ces derniers sont fiers d'avoir pu étudier en Amérique du Nord. Pendant la guerre froide, les Mongols voyaient le Canada comme un membre de l'OTAN, dont il fallait se méfier.

Grâce à l'établissement d'une économie de marché libre et des principes démocratiques, les anciens ennemis sont devenus amis. Au fil des ans, la coopération militaire entre la Mongolie et le Canada s'est intensifiée, et c'est là la clé de toute la relation fructueuse à venir entre les deux pays.

Plus de 30 officiers mongols, ont obtenu leur diplôme de l'École des langues des Forces canadiennes (ELFC) de la BFC Borden. Les cours qu'ils ont suivis sont donnés sous la direction du Programme d'aide à l'instruction militaire (PAIM).

Le Col Chris Weicker, attaché de Défense du Canada en Mongolie, affirme avoir constaté beaucoup d'enthousiasme pour le Canada. « J'ai surtout été ravi d'apprendre que les cours de langues que nous offrons au Canada se révèlent très efficaces. »

Parmi ces diplômés de l'ELFC, quinze ont depuis participé avec succès à des missions de maintien de la paix de l'ONU en Sierra Leone au sein de contingents des forces armées mongoles. Huit officiers ont terminé leur période de service comme observateurs militaires de l'ONU déployés en République arabe sahraouie démocratique, au Congo, en Éthiopie et en Érythrée. Plusieurs Mongols diplômés des cours offerts au Canada ont participé avec succès à l'opération IRAQ FREEDOM, alors que cinq ont pris part à l'opération ENDURING FREEDOM en Afghanistan. Le Lcol Dashsonom et le Maj Zayat rendent hommage à leurs instructeurs canadiens : l'instruction linguistique de haut calibre donnée à l'ELFC leur a été d'un grand secours dans leurs affectations.

Depuis juillet 2006, le PAIM a permis à sept officiers mongols d'étudier à l'ELFC, alors qu'il en acceptait quatre auparavant. Cette année, pour la toute première fois, un officier mongol s'est inscrit au cours abrégé de l'ELFC.

Pendant sa visite en Mongolie, Andrew P. Rasiulis, directeur du PAIM, a été accueilli par le Lgén Ts. Togoo, chef d'état-major général des forces armées mongoles, et d'autres officiers. Ceux-ci ont profité de l'occasion pour souligner la contribution du PAIM à l'accroissement de la capacité de maintien de la paix des forces armées mongoles.

Le Maj Ts. Otgontseren et le Lt D. Purevsuren ont suivi le cours sur les missions unifiées des Nations Unies à l'intention des officiers d'état-major au Centre Pearson pour le maintien de la paix. De son côté, le Capt Erdensuren a réussi le cours de formation des observateurs de l'ONU offert au même centre, où il a pu étudier les fondements des opérations de paix ainsi que les questions de la coopération, de la sécurité personnelle, de la sûreté et de la santé ayant trait aux missions de l'ONU.

Au Centre Pearson, le Maj Otgontseren et le Lt Purevsuren ont mis en pratique les processus de planification opérationnelle et appris les méthodes de gestion de l'information. « Le Centre Pearson pour le maintien de la paix est un organisme privé sans but lucratif qui est financé par le gouvernement canadien afin de soutenir la contribution du Canada à la paix et à la sécurité dans le monde », explique le Maj Ts. Otgontseren, qui sert actuellement en Sierra Leone. « Le mandat du centre est de fournir un enseignement et une formation sur les opérations de paix et de mener des recherches sur tous les aspects qui s'y rattachent. »

Mongolian officers are happy to study English at the CF Language School, CFB Borden. They enjoy sharing Mongolian history, customs and traditions with colleagues from other countries.

Des officiers mongols sont heureux d'apprendre l'anglais à l'École des langues des FC, à la BFC Borden. Ils aiment beaucoup parler de leur histoire, de leurs coutumes et de leurs traditions avec leurs collègues d'autres pays.

Le Col Kenneth Sorfleet, ancien attaché de Défense du Canada en Mongolie, a joué un rôle de premier plan dans l'établissement d'un lien militaire entre le Canada et la Mongolie, ce qui a permis à un plus grand nombre d'officiers mongols d'aller étudier dans son pays. Le Col J. Mendee, chef du Service de coopération étrangère et ancien attaché de Défense au Canada, applaudit l'importante contribution du Col Sorfleet dans le renforcement des relations militaires entre le Canada et la Mongolie.

En octobre 2007, les instructeurs canadiens en maintien de la paix ont visité la Mongolie. Ils estiment que la capacité opérationnelle de maintien de la paix des forces armées mongoles tirerait profit de l'établissement d'un centre d'opérations de maintien de la paix.

La coopération militaire entre la Mongolie et le Canada s'est incontestablement resserrée au cours des cinq dernières années, et ce, malgré la distance qui sépare nos deux pays.

Le Lcol Gonchigdorj Nyamdorj est rédacteur en chef de Soyombo*, journal des forces armées mongoles*

Train-the-trainer course plants seeds of new ANA

By Charmion Chaplin-Thomas and Capt Josée Bilodeau

At a formal parade held April 24 at Camp Hero, 20 Afghan National Army (ANA) soldiers received certificates of graduation from a two-stage course preparing them to teach their comrades to operate and maintain the C7 service rifle.

"Even though this is my second tour of duty with the ANA, I still get a kick out of being a part of their development," said Captain Rick Dumas of the Training Kandak Mentor Team. "Their grad parade this morning was indeed an occasion to be proud of. It went well beyond being just a military training experience."

During the first phase of the course, the ANA soldiers received direct instruction on training techniques and on the C7 from members of the Operational Mentor and Liaison Team (OMLT), part of Joint Task Force Afghanistan. In the second phase, candidates took about 250 soldiers from two kandaks (battalion-sized units) of the 1st Brigade, 205th Corps, ANA, through a comprehensive introduction to the C7.

The Afghan soldiers ranged from raw recruits to sharp-shooting veterans. "Collectively, their marksmanship has shown a marked improvement," said Capt Dumas. "The C7 course was the perfect training vehicle to improve weapons handling and marksmanship. In addition to increased proficiency, their confidence has been enhanced by a new qualification and a modern rifle."

Capt Ray Chiasson, the officer commanding the Training Kandak Mentor Team, was impressed by the Afghan soldiers' willingness to take charge of their own training. "Their instructors went to great lengths to bring their students to the required standard and willingly gave up their extra time to assist the weaker students," he said. "They always stepped up to the challenge, whether it was instructing or running the qualification rifle range."

MCPL/CPLC BRUNO TURCOTTE

Col Abdul Basir, commander of 1st Brigade, 205th Corp, ANA, presents a certificate of qualification to Capt Rick Chiasson, officer commanding the Training Kandak Mentor Team and officer in charge of a two-phase "train-the-trainer".

Le Colonel Abdul Basir, commandant de la 1re Brigade, 205e Corps de l'ANA, présente un diplôme de qualification au Capitaine Rick Chiasson, commandant de l'Équipe de mentorat du kandak d'instruction et officier responsable du cours de formation des formateurs.

The OMLT's "train-the-trainer" course is part of a larger Canadian initiative to equip the 1st Brigade, 205th Corps—the ANA formation posted in Kandahar Province—with the C7 rifle. This initiative will enhance Afghanistan's overall security and stability by increasing the effectiveness of ANA units and making the ANA more compatible with allied forces. As well as 2 500 C7 rifles (surplus to CF needs) and training, the program includes donations of up to 7 million rounds of ball ammunition and 10 000 tracer rounds. The Government of Canada has met international requirements for due diligence regarding the transfer of small arms and ammunition.

"Prior to coming to Afghanistan," says Capt Chiasson, "the [OMLT] instructors had heard many stories about Afghan soldiers' courage and warrior culture. What we learned was that, though they do come from a warrior culture, they are also skilled soldiers, willing to learn and improve their skills. They are warriors because they feel the need to actively participate in providing their families a future in a peaceful Afghanistan; however, they are soldiers because they want to be. They seek to improve themselves in the tools of their craft and they have proven quite capable of doing so over the course of the C7 training."

The soldiers who completed only the second-phase introductory course will receive certificates in less formal circumstances at a later date.

Joint Task Force Afghanistan is deeply involved in efforts to build capacity in Afghanistan's national security forces, focusing on the ANA and the Afghan National Police so they can take the lead in providing the nation's security. Building capacity is an essential element of the Government of Canada strategy for Afghanistan because it encourages economic development and prepares the Government of Afghanistan to ensure its own security. Developing the capabilities of the Afghan national security forces is key to security in Afghanistan and, consequently, to progress in development and governance.

Le cours de formation des formateurs donne vie à l'ANA

Par Charmion Chaplin-Thomas et la Capt Josée Bilodeau

Au cours d'un défilé officiel qui a eu lieu le 24 avril au camp Hero, vingt soldats de l'Armée nationale afghane (ANA) ont reçu un diplôme attestant qu'ils ont suivi un cours en deux étapes les préparant à enseigner à leurs collègues comment utiliser et entretenir le fusil C7.

« Bien qu'il s'agisse de ma deuxième période de service avec l'ANA, je suis toujours aussi heureux de participer à son perfectionnement », révèle le Capitaine Rick Dumas, de l'équipe de mentorat du kandak d'instruction. « Le défilé des diplômés ce matin nous donnait de quoi être fiers. C'était beaucoup plus qu'une simple expérience d'instruction militaire. »

Pendant la première étape du cours, les soldats de l'ANA ont reçu des instructions directes sur les techniques pédagogiques et sur les C7 des membres de l'Équipe de liaison et de mentorat opérationnel (ELMO), qui font partie de la Force opérationnelle interarmées en Afghanistan. Au cours de la deuxième étape, les candidats ont donné à environ 250 soldats de deux kandaks (des bataillons afghans) de la 1re Brigade, 205e Corps de l'ANA, une initiation complète à l'utilisation du fusil C7.

Les soldats afghans comptent tant des recrues que des tireurs chevronnés. « Dans l'ensemble, leur adresse au tir s'est nettement améliorée, dit le Capt Dumas. Le cours sur le C7 était le meilleur outil de formation pour améliorer le maniement des armes et l'adresse au tir. En plus d'être plus habiles, les militaires de l'ANA ont aussi plus confiance en eux-mêmes grâce à cette nouvelle qualification et à un fusil moderne. »

Le Capt Ray Chiasson, commandant de l'équipe de mentorat du kandak d'instruction, a été ravi de voir que les soldats afghans sont prêts à s'occuper de leur propre instruction. « Les instructeurs ont fait beaucoup d'efforts pour que les étudiants satisfassent à la norme exigée, et ils ont volontairement travaillé plus longtemps pour aider les étudiants plus faibles, explique-t-il. Ils se sont toujours montrés à la hauteur de la tâche, tant pour ce qui est de l'instruction que de l'exploitation du champ de tir pour la qualification. »

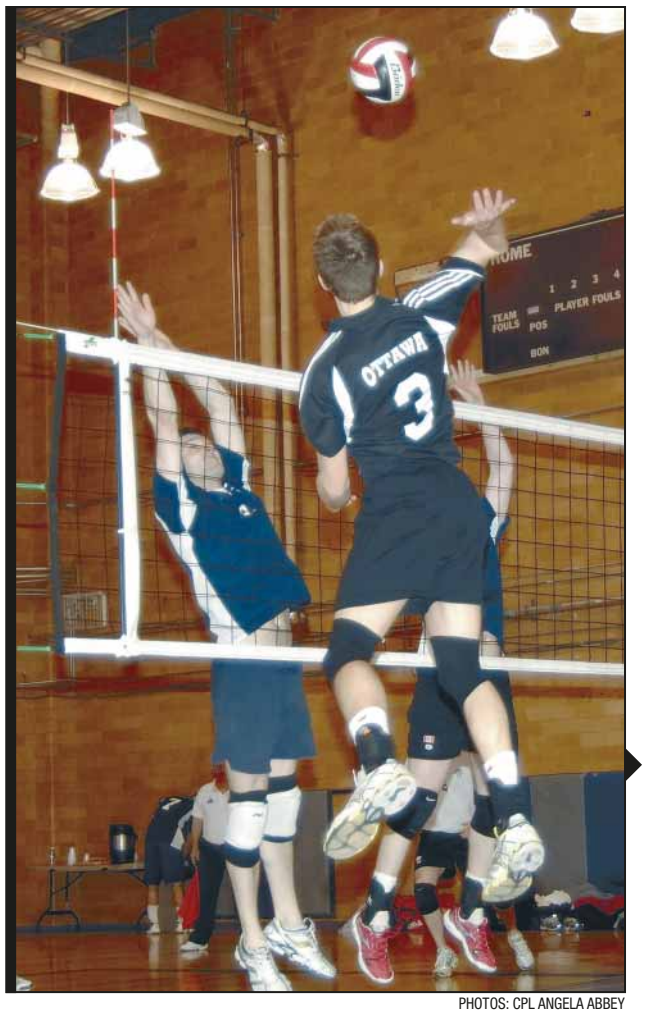
Le cours de formation des formateurs de l'ELMO fait partie d'un projet canadien plus grand visant à donner des fusils C7 à la 1re Brigade du 205e Corps de l'ANA, l'unité basée dans la province de Kandahar. Cette initiative accroîtra la sécurité et la stabilité en Afghanistan puisque les unités de l'ANA seront plus efficaces et plus en mesure de collaborer avec les forces alliées. En plus des 2 500 fusils C7 excédentaires, le programme prévoit le don de sept millions de projectiles ordinaires et de 10 000 balles traçantes. Le gouvernement du Canada a respecté les principes de diligence raisonnable quant au transfert des armes légères et des munitions.

« Avant d'arriver en Afghanistan, les instructeurs de l'ELMO avaient entendu beaucoup d'histoires au sujet du courage des soldats afghans et de la culture de guerriers à laquelle ils adhèrent, explique le Capt Chiasson. Ce que nous avons appris à leur sujet, c'est qu'ils sont des soldats qualifiés, prêts à apprendre et à améliorer leurs aptitudes. Ils sont guerriers parce qu'ils sentent le besoin d'offrir à leur famille un avenir paisible en Afghanistan. Or, ils sont soldats parce qu'ils souhaitent l'être. Ils cherchent à améliorer leur maîtrise des outils, et pendant l'instruction sur le C7, ils ont prouvé qu'ils sont très capables de le faire. »

Les soldats qui ont réussi seulement la seconde étape du cours d'introduction recevront leur diplôme au cours d'une cérémonie officieuse qui aura lieu à une date ultérieure.

La Force opérationnelle interarmées en Afghanistan participe activement aux efforts visant à mettre en valeur le potentiel des forces de sécurité nationale afghanes, en mettant l'accent sur l'ANA et le Corps de police national afghan, afin de faire en sorte qu'ils puissent assumer le rôle principal dans le maintien de la sécurité dans le pays. La mise en valeur du potentiel est un élément important de la stratégie du gouvernement du Canada concernant l'Afghanistan puisqu'elle favorise le développement économique et qu'elle prépare le gouvernement de l'Afghanistan à veiller à sa propre sécurité. Miser sur le potentiel des forces de sécurité nationale afghanes représente la clé de la sécurité en Afghanistan, et, par conséquent, la clé des progrès réalisés en matière de développement et de gestion d'État.

Quebec women and men too strong for competition



PHOTOS: CPL ANGELA ABBEY

By Marianne Prigly

Demonstrating skill and determination, the Quebec Region men's and women's volleyball teams triumphed in their championship games at this year's CF National Volleyball Championships, held at CFB Borden April 13 to15.

The women's team, coached by Major Dave Harold, turned in its second stellar performance at the Nationals in as many years. "To win back-to-back National championships," Maj Harold said, "is quite a feat, but to do it and not lose a set the entire tournament is an amazing accomplishment."

"Our team really came together this year," said Captain Claire Bramma, the team captain. "We just gelled. Capt Sarah Gauthier, tournament MVP, was instrumental in play set-up for our team."

The women's finals saw the Quebec Region, represented by Canadian Forces Support Unit Ottawa (CFSU(O)), defeat Ontario Region's team from 8 Wing Trenton three sets to none – 25-14, 25-22 and 25-8.

Capt Reid Wuntke (#3), from CFSU(O), spikes the ball as 8 Wing Trenton's MS Jason Hynes and 2Lt Peter Hanly attempt a block during the final game of the 2008 CF National Men's Volleyball Championships.

Pendant la dernière partie du Championnat de volley-ball masculin des FC 2008, le Capt Reid Wuntke (nº 3), de l'USFC(O), frappe le ballon pendant que le Matc Jason Hynes et le Slt Peter Hanly, de la 8e Escadre Trenton, tentent de le bloquer.

"We faced a very tough Ontario team in the round robin and again in the finals," said Maj Harold, "but were able to defeat them with strong offence and challenging serves. I'm looking forward to defending the title next year. We are losing a few players this posting season but we will be gaining some excellent talent from the other regions as we set our sights on the three-peat."

Flyers stung

In the men's finals, the CFSU(O) Stingers, representing the Quebec Region, defeated Ontario Region's Trenton Flyers three sets to one – 25-19, 26-24, 18-25 and 25-21.

"The CF Men's Volleyball finals demonstrated a high quality of volleyball with numerous extended rallies," said Stingers coach Major Ed Batchlor. This was due, in part, to both teams' defensive specialists, or liberos, Lieutenant(N) André Savard and Lieutenant Nick Verreault, whose outstanding play was recognized with their selection to the tournament All-Star Team."

Both the men's and women's teams credit their success to being able to play throughout the year in local leagues. "This offered an opportunity," Maj Batchlor said, "to gel as a team over the season leading up to the CF Regional and National volleyball competitions. I believe this, coupled with the depth of skilled players on our bench, gave us the edge, resulting in winning the gold medal."

Director General Personnel and Family Support Services [formerly CF Personnel Support Agency] oversees the CF National Sports Program and 14 national championships each year.

Le Québec écrase ses adversaires

Par Marianne Prigly

Habiles et déterminées, les équipes de volley-ball masculine et féminine de la Région du Québec ont triomphé aux Championnats nationaux de volley-ball des FC, à la BFC Borden, du 13 au 15 avril.

L'équipe féminine, dirigée par son entraîneur, le Major Dave Harold, a offert une performance exemplaire pour la deuxième année de suite au championnat national. « Remporter deux titres d'affilée au championnat national est tout un exploit, déclare le Maj Harold. Mais le faire sans perdre une seule manche dans tout le tournoi, c'est encore plus épatant. »

« Les équipières se sont vraiment rapprochées cette année, précise la Capitaine Claire Bramma, capitaine de l'équipe. Ça a tout simplement cliqué. La Capt Sarah Gauthier, nommée joueuse la plus utile du tournoi, a rempli un rôle crucial dans l'organisation des échanges de notre équipe. »

Pendant la finale chez les femmes, l'équipe de la Région du Québec, soit celle de l'Unité de soutien des Forces canadiennes à Ottawa (USFC[O]), a battu l'équipe de la région de l'Ontario, de la 8e Escadre Trenton, en remportant les trois manches (25-14, 25-22 et 25-8).

« L'équipe de l'Ontario était coriace dans le tournoi à la ronde ainsi qu'en finale, déclare le Maj Harold, mais notre offensive déterminée et nos services puissants ont eu raison d'elle. J'ai bien hâte de revenir défendre notre titre l'an prochain. Nous perdons quelques équipières en raison des nouvelles affectations, mais nous obtiendrons des joueuses très talentueuses d'autres régions; nous prévoyons remporter un troisième championnat. »

Les Flyers battus

Pendant la finale chez les hommes, les Stingers de l'USFC(O), qui représentaient la Région du Québec, ont eu raison des Flyers de Trenton, de la Région de l'Ontario, en remportant trois manches sur quatre (25-19, 26-24, 18-25 et 25-21).

« La finale du championnat de volley-ball masculin des FC a illustré la qualité exceptionnelle des équipes de volley-ball, notamment par les nombreux échanges de jeu », déclare l'entraîneur des Stingers, le Major Ed Batchlor. « Les deux équipes doivent cette qualité, en partie, à leurs spécialistes de la défense, le Lieutenant de vaisseau André Savard et le Lt Nick Verreault, dont les contributions exemplaires leur ont valu une place dans l'équipe des étoiles du tournoi. »

Les équipes masculine et féminine attribuent leur succès au fait qu'elles ont été capables de jouer durant toute l'année dans des ligues de leur région respective. « Nous avons pu apprendre à nous connaître en tant qu'équipe durant la saison menant aux compétitions régionales et nationales des FC, explique le Maj Batchlor. Cette cohésion, conjuguée au talent de nos équipes, nous a donné un avantage et nous a permis de remporter la médaille d'or. »

Le directeur général du personnel militaire et des services de soutien à la famille supervise le programme des sports nationaux des FC et coordonne quatorze championnats nationaux tous les ans.

Lt Sarah Champion, from CFSU(O), spikes the ball as team mates LCdr Daphne Dale (#15), Maj Sarah Gauthier (#12), and Maj Nancy Tremblay (#11) prepare to cover the play during the final game of the 2008 CF National Women's Volleyball Championships.

Pendant la finale du Championnat de volley-ball féminin des FC 2008, la Lt Sarah Champion, de l'USFC(O), fait un smash pendant que ses coéquipières, la Capc Daphne Dale (nº 15), la Maj Sarah Gauthier (nº 12) et la Maj Nancy Tremblay (nº 11) se préparent à réagir à toute contre-attaque de leurs adversaires.

Correction

On page 19, Vol. 11, No. 15 of *The Maple Leaf*, the photo of the Inuit man in the Op NUNALIVUT 08 article was taken by Sgt Kevin MacAulay, not MCpl Kevin Paul.

Erratum

À la page 19 de *La Feuille d'érable* (n° 11, vol. 15), la photo de M. Koonilusie a été prise par le Sgt Kevin MacAulay et non le Cplc Kevin Paul.